

Les appareils vidéo

Ruminer les acquis



LUC PERREAULT

L'année 1987 a été marquée par une série de percées technologiques dans le champ de la vidéo. Super-VHS, ED Beta, DAT, CD-V: ces mots barbares résumant les principales innovations annoncées en grande pompe dans les cercles spécialisés et les revues vidéo.

Au moment d'aborder cette nouvelle chronique, il m'a semblé opportun de faire un rapide tour d'horizon de ces nouveautés, quitte à m'attarder un peu plus longuement la prochaine fois sur un phénomène comme le Super VHS auquel on peut tout de suite prédire une belle carrière auprès des vidéophiles, du moins à moyen terme.

Notons qu'après le feu d'artifices de l'an dernier, il faut s'attendre en 1988 à une période de consolidation sinon à un bref temps d'arrêt dans ce qui a été depuis 1975 un feu roulant de transformations. La preuve: la seule véritable première annoncée lors du dernier Consumer Electronic Show de Las Vegas en janvier dernier consistait en une caméra vidéo en 3D qui ne risque guère d'atteindre le consommateur, du moins dans sa forme et à son prix actuels (\$2850 US).

Certaines des nouveautés énumérées ci-haut, disponibles n'ont pas encore atteint le marché nord-américain ou ne commencent que très timidement à faire leur apparition. On sait que le DAT, ce nouveau magnétophone audio-numérique, se heurte à un puissant lobby anti-piratage de la part notamment des compagnies de disques.

L'ED Beta

Quant à l'Extended Definition (ou ED Beta) — dont l'apparition chez nous n'est probablement pas prévue avant l'automne —, il constitue la réplique magistrale de Sony au Super VHS. Il s'agit en fait d'un magnétoscope amélioré offrant une résolution horizontale minimum de 500 lignes (par rapport aux 450 lignes du S-VHS).

On mesure l'importance de ce changement si l'on se rappelle que la qualité d'une image vidéo est directement proportionnelle à sa définition. Jusqu'ici, un magnétoscope conventionnel ne pouvait offrir plus de 250 lignes de résolution horizontale. Toutefois, compte tenu de la présence de plus en plus discrète du standard Beta (qui occupe désormais moins de 10 p. cent de la part du marché mondial) et à moins d'un revirement imprévu des habitudes de consommation, il serait surprenant

que l'ED Beta connaisse un avenir foudroyant.

C'est plutôt, au dire des experts, le vidéo-disque au laser qui est appelé à connaître à long terme un développement important. La qualité supérieure de ses enregistrements en fait sur papier un rival sérieux à l'ED Beta et au S-VHS (à moins que ce ne soit l'inverse).

Malheureusement, même s'il fait appel à la technologie du laser, le vidéo-disque n'a pas encore effectué une percée significative au Québec. La relative rareté des produits, disponibles (en anglais seulement), s'ajoute à une autre handicap: les lecteurs de vidéo-disques, comme leur nom l'indique, sont capables seulement de lire — du moins pour le moment — et non de reproduire les images comme le font les magnétoscopes.

Seuls jusqu'ici deux compagnies japonaises s'étaient appliquées à lancer des modèles, Pioneer et Sony. Mais la compagnie hollandaise Philips qui avait cédé aux Japonais les droits d'exploitation du Laser-Video qu'elle avait elle-même conçu (tout comme le disque compact), décidait l'an dernier de revenir dans cette arène en lançant le nouveau format du CD-Vidéo ou CD-V.

Les disques CD-V qui commencent timidement à faire leur apparition aux États-Unis se distinguent par leur format attrayant en particulier pour les adolescents. Ils ont en effet la capacité d'emmagasiner des programmes comportant cinq minutes de son et d'images en plus de vingt minutes uniquement audio. On voit les applications possibles de cette innovation dans le cas de vidéoclips ou de musiques populaires auprès des jeunes.

D'astucieux appareils combinés plus légers que les premiers lancés par Pioneer vont peut-être réussir à faire pénétrer les lecteurs de vidéo-disques dans nos foyers par la porte du disque compact. Un tel combiné comme le CDV-1000 (\$799 US) lancé récemment par la compagnie Yamaha accepte en effet aussi bien les disques CD que les CD-V, sans oublier les vidéo-disques de 8 ou de 12 po, qu'il s'agisse des disques CLV (une heure par côté) ou des CAV (30 minutes par côté).

Toutes ces nouveautés présentent un point commun: elles constituent un pas en avant vers la haute définition dont l'avènement paraît de plus en plus prévisible. On peut en mesurer les retombées dans des caméscopes et des moniteurs-récepteurs d'une qualité sans cesse grandissante. Pendant des années, personne ne se préoccupait de la qualité de l'image et du son provenant de nos téléviseurs. Il semble bien que ce soit aujourd'hui la préoccupation majeure de tout ce qui gravite autour de la vidéo.

Dimanche prochain: Les appareils stéréo.

Jean-Louis Roux en liberté

JEAN BEAUNOYER

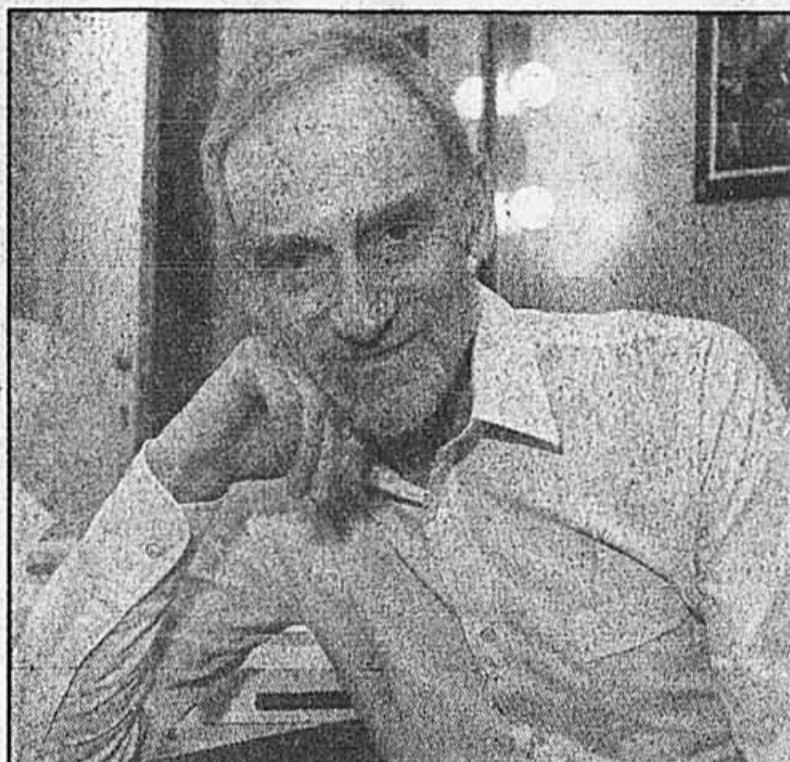
Jean-Louis Roux fait partie d'une génération de comédiens qui ont su vieillir avec une étonnante sérénité. Je pense à Guy Provost, Gérard Poirier, Paul Hébert qui sont tous d'une souplesse, d'une humilité, d'une disponibilité qui leur permettent d'aborder les rôles les plus inattendus dans toutes les conditions.

Guy Provost qui n'avait jamais joué du Tremblay était éblouissant dans *Bonjour la bonjour!*, récemment au TNM, Jean-Louis Roux est tout aussi remarquable par son implication dans *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues*.

«Y a-t-il eu une performance plus spectaculaire que celle d'Olivier North devant une commission d'enquête à la télé cette année? Nous vivons une époque où la recherche scientifique est importante et la pièce nous fait revivre une expédition scientifique qui a provoqué la mort d'un homme. On s'interroge sur le comportement humain sous l'éclairage d'un art de vivre oriental».

Jean-Louis Roux interprète le rôle du président de la commission d'enquête, entouré de jeunes comédiens. Le plaisir de jouer semble évident. J'imagine mal un comédien pensionné de la Comédie Française par exemple, prendre plaisir à participer à la création d'un jeune auteur.

«La hiérarchie est importante à la Comédie Française. Il y a des traditions à respecter et il est impossible pour un jeune comédien d'upstager, si je peux me permettre l'expression, un comédien plus expérimenté que lui. C'est vrai que les comédiens s'installent à la Comédie Française, d'autant plus qu'ils sont les mieux payés d'Europe».



Jean-Louis Roux

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

«Ici, la qualité la plus importante pour un acteur, c'est la disponibilité. J'ai été parfois violent quand j'étais jeune et aujourd'hui ça me paraît tellement ridicule... Pour vivre longtemps dans ce métier, il faut pratiquer la politique d'ouverture; si on se reforme, on s'étouffe. Il faut d'abord savoir respirer pour vivre». Comme une leçon longuement apprise.

Jean-Louis Roux dont je redoutais la rigueur et plus encore la distance, est un être transformé disent les gens de son entourage. Il vit actuellement sa liberté de comédien comme jamais dans sa vie. Après avoir été tant administrateur que comédien, en plus de traduire Shakespeare avant

tout le monde, Jean-Louis Roux goûte son métier et la vie:

«J'aimerais voyager en Afrique et en Orient, mais je ne suis tenté ni par la religion ni par la philosophie et j'évite de prendre trop mon métier au sérieux. On a peut-être un peu trop abusé de Stanivlasky. C'est Grotovsky qui disait que le théâtre c'est l'art de faire semblant. Si on est meurtrier sur scène, il n'est pas nécessaire de l'être dans la vie. Il faut savoir laisser son rôle dans les coulisses. J'y suis parvenu la plupart du temps, mais il m'est arrivé de jouer le rôle d'un homme de 45 ans qui se demandait soir après soir si sa vie n'avait pas été un échec total. A cette époque,

j'avais justement l'âge du personnage et j'avoue que ce fut pénible à vivre».

Beaucoup plus facile de s'intégrer dans l'univers de Tchekhov. Il a été remarquable dans *La Cerisaie*: «Tchekhov était médecin et j'ai fait trois ans de médecine. Et j'aime surtout cet auteur parce qu'il ne condamne jamais personne. Il constate scientifiquement».

De Tchekhov à Racine, à Shakespeare qu'on joue actuellement à l'intérieur d'un retour évident au théâtre classique:

«Il était temps de se sortir non pas du théâtre de Michel Tremblay parce que j'admire Tremblay, mais des sous-Tremblay qu'on a subis durant des années. Vous dites que le théâtre se porte bien, mais moi je dirais que l'aspect économique du théâtre québécois actuellement est épouvantable et l'appui de l'État est essentiel. Nous avons pallié jusqu'ici par l'imagination mais l'imagination a ses limites. Nous avons terminé la période du théâtre de cuisine et pour le théâtre épique, il faudra des moyens. En France, Jack Lang a doublé les subventions pour le théâtre durant les dernières années. Ici, c'est loin d'être le cas. Quand j'étais à la direction du TNM, j'avais pensé monter *La double inconstance* de Marivaux. Parce que c'était la moins coûteuse et encore la fallait couper des personnages. On ne pourra pas toujours couper, réduire. Et si on laisse des entreprises privées investir, il faut s'attendre à ce que les commanditaires aient leur mot à dire dans la production et on imagine le type de théâtre que ça peut donner».

Mais à d'autres les combats, Jean-Louis Roux, après s'être impliqué à tous les niveaux pendant 30 ans, mérite bien de voyager et de prendre le beau risque de jouer.

Terence Trent D'Arby: pas parfait

ALAIN DE REPENTIGNY

En ce temps-là — plus précisément le 18 mars 1988 — Terence Trent D'Arby dit à ses disciples: «Je vous promets que dans mes disques, vous trouverez de la saleté, de la sueur, du funk. Ça ne sera peut-être pas parfait, mais ça sera vrai. Les gens sont venus ici ce soir pour voir quelqu'un qui sue.»

C'est vrai qu'il faisait chaud au Spectrum, vendredi soir. Terence Trent D'Arby devait en être le premier conscient, lui qui a donné un show époustouflant au terme duquel il aurait eu toutes les raisons du monde d'être déshydraté, complètement vanné. Pourtant, quand il a tiré sa révérence après un peu moins de deux heures, il avait plus que jamais l'air d'un lion en cage. Le public, lui, était assommé!

Ce public, il avait des attentes énormes. On sait la réputation que ce Newyorkais exilé en Angleterre s'est forgée et qu'il a alimentée en se lançant des fleurs à tour de bras. Dans le jargon du métier, ça s'appelle le *hype*. T.T.D. n'a donc pas le choix, il doit prouver chaque soir qu'il est une incroyable bête de scène de-

vant des spectateurs en quête d'un événement.

D'Arby revendique le titre de *badman* par excellence que tente maladroitement de s'approprier Michael Jackson: il parle cru, joue au *performer* franc qui va droit au but. Il se réclame évidemment des grands du métier, citant Elvis, faisant un clin d'oeil à Marvin Gaye, et pigeant dans le répertoire de Smokey Robinson, des Stones et de James Brown. Ce même Brown dont T.T.D. dira qu'il est probablement la réincarnation de l'un des 12 apôtres.

Inutile d'ajouter que D'Arby se considère comme le fils spirituel du Parrain du soul, on le voit bien à ses sauts et ses grands écarts répétés. Et quand il entraîne ses huit musiciens, les Bojangles, dans un étourdissant funk-rhythm 'n' blues, D'Arby ne fait certes pas honte à son gourou.

Mais on était également venu entendre une voix qui, surtout quand les Bojangles chauffaient la salle à blanc, était à peine perceptible. Heureusement, cette voix éraillée et haut-perchée a repris sa place au début *Seven More Days* et, surtout, lors de l'intro à *cappella* mi-blues, mi-gospel de son premier *hit*, *If You Let Me Stay* dont il a offert une version allongée: quelques mesures de



Terence Trent D'Arby

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

The First Cut is the Deepest, un soupçon de *Bring It On Home to Me*, un numéro de danse électrisant et, surtout, un monologue dans la tradition du blues mais

qui renouvelait le discours de ses aînés, le macho se faisant ramasser par sa blonde.

La preuve que Terence Trent D'Arby n'est pas parfait...

TéléScope

Le petit écran a transformé l'image d'Israël



DANIEL LEMAY

Politique, société, histoire. La télévision, quand elle prend le temps de regarder et de réfléchir, peut faire de la grande information, celle qui dépasse la nouvelle du jour, celle qui fait regarder de plus près et réfléchir plus à fond. Ce qui, en passant, ne l'empêche en rien de divertir.

Cette semaine, un voyage en trois étapes: Jérusalem, Montréal, Calcutta.

Les images que l'on reçoit de Gaza et de Cisjordanie depuis quelques semaines sont en train de porter un dur coup à l'image d'Israël en Amérique du Nord.

Dans deux mois, l'État d'Israël aura 40 ans. Né dans la guerre, ce pays n'a jamais connu de paix désarmée; six conflits en 40 ans auront transformé en obsession nationale la prudence stratégique des premières années.

Pour bien des Québécois, Israël a toujours été synonyme de guerre comme le mot juif a toujours évoqué la persécution, sous une forme ou une autre, la

plus abjecte ayant mené à l'extermination systématique par les Nazis.

Pour ces raisons, les Israéliens, éternels négligés, avaient la sympathie populaire même si l'intelligentsia et quelques centrales syndicales (CSN, CEQ) appuyaient le peuple palestinien, dépossédé de son territoire national.

La force économique et, partant, politique et médiatique de la diaspora, aux États-Unis surtout, a contribué à garder la faveur nord-américaine du côté d'Israël contre ses ennemis arabes. Les moindres mouvements de T'sahal, l'armée israélienne, sont suivis et commentés et nous en avons même connu des héros, comme Moshe Dayan, dont l'oeil borgne a fait la Une de tous les journaux du monde.

Jusqu'à récemment, Israël a su garder l'image de marque d'une jeune démocratie qui luttait pour sa survie et ne recourait à l'action armée, même offensive, que pour se défendre.

Depuis le début des troubles dans les territoires occupés, la télévision montre les choses sous un jour moins éclatant. Les actions de l'armée à Gaza et en Cisjordanie sont retransmises à travers le monde, qui voit des soldats battre des jeunes gens à coups de pied, casser des bras.

Cette violence gele le sang et on se dit: il y a quelque chose qui ne marche pas là-dedans. Indépendamment de toute considération stratégique, politique ou historique, des soldats qui battent

ainsi des civils commettent des actes répréhensibles, comme la hiérarchie qui les commande et le gouvernement qui les sanctionne.

Si la télé est capable d'influencer nos sympathies et, à la limite, de nous imposer les pires préjugés, elle est aussi capable de les renverser. Comme elle est en train de le faire.

Le journaliste Jean Larin et le réalisateur Jean-Luc Jaquette de Radio-Canada se sont rendus en Israël et *Le Point* présentera à partir de mardi une série de trois reportages: ISRAËL 1948-1988. En voici les grandes lignes.

L'État sécuritaire. Menacés de toutes parts par l'ennemi arabe, les Israéliens sont un peuple en armes. L'alerte peut passer au rouge n'importe quand.

Une société juste. Le coût de l'appareil militaire représente environ le quart du produit national brut, l'inflation galope: un poids économique énorme, impossible à soutenir sans l'aide extérieure. Quelle influence cette situation exerce-t-elle sur le kibboutz moderne?

Le «juif nouveau». La plupart des Israéliens sont nés sur la terre nationale: comment perçoivent-ils leur pays et leur religion, sans laquelle il n'y aurait jamais eu de pays?

Sur le même sujet, TV Ontario (câble 27) présente aujourd'hui à 14h dans le cadre de *Reflexions sur le Moyen-Orient*, La patrie: Israël et la Palestine.

Les reportages sur la drogue tombent souvent dans l'alarmisme ou le jaunissement. *Nuits blanches: les ravages de la drogue*, présenté à TVA ce soir à 20h, a évité bien des pièges.

Bien sûr, il y a le capitaine de police qui aime la caméra. Et les photos de pushers assassinés. Il y a Mathias Rioux qui passe mal comme narrateur. Et cette simulation par comédien-pusher à cagoule qui fait bien peu crédible. La journaliste Diane Girard en avait pourtant trouvé un vrai, un gros: «Il a eu peur qu'on reconnaisse sa voix. Comment l'en blâmer?»

D'un autre côté, il y a cette mère qui dit avoir souhaité la mort de son fils drogué. Et cette fille qui raconte son histoire sans conter d'histoires. Ce médecin de St-Luc qui déplore le manque de moyens pour aider ceux qui crient à l'aide. Et une émouvante «graduation». A voir, pour rester alerte.

Ceux qui ont aimé le film *Gandhi* pourront revivre cette époque-charnière de l'histoire de l'empire britannique avec la série *Mountbatten, le dernier vice-roi*, dont le premier de six épisodes est présenté demain à Radio-Canada (21h).

En 1947, Lord Mountbatten, cousin du roi George V, est envoyé en Inde



Mountbatten, le dernier vice-roi: Janet Suzman et Nicol Williamson.

pour préparer le départ des Anglais qui y regnent depuis deux siècles. Les tensions y ont atteint un sanglant paroxysme et le Pakistan est déjà une réalité dans l'esprit de la communauté musulmane.

Des personnages connus: Gandhi, Churchill, Nehru qui, en trame secondaire, jette sur la nouvelle vice-reine, des regards qui n'ont rien de politique.

Jazz et nouvelle musique

L'impro musicale a réussi à s'imposer



ALAIN BRUNEY

En 86, une partie d'exhibition avait démontré qu'une saison était tout à fait envisageable pour le Jeu d'Improvisation Musicale, ce rituel ludique inspiré de la LNI. En 88, une saison complète vient tout juste de démontrer que le JIM est viable à long terme.

Dimanche dernier, le superbe match opposant les Rouges et les Noirs coiffait une saison où les choses se sont progressivement mises en place, laissant parfois planer quelques doutes sur le potentiel du jeu. A part les maniaques de musique improvisée et les oreilles disposées à toutes les avant-gardes sonores, qui pouvait bien se prêter systématiquement à une impro aléatoire au maximum, où le caractère décousu des phrases orchestraux domine?

Les premiers matchs nous offraient ce genre de matière sonore plus souvent qu'autrement. Or au fil des semaines, les improvisations ont révélé davantage d'écoute entre compétiteurs, le cabotinage a progressivement pris le bord, les clichés se sont faits plus rares.

En ce qui me concerne, la proportion de bonnes improvisations devra se maintenir au niveau d'environ 75 à 80 p. cent, si l'on veut vraiment s'embarquer pour un JIM à long terme. Or les résultats de fin de saison sont très encourageants en ce sens. Ajoutons que le répertoire des thèmes imposés n'a pas toujours aidé. Lorsqu'il faut décoller sur *château de soie* ou *une nuit avec mon chauve*, on s'arrache les cheveux!

Les équipes? Les Rouges alignaient une formation misant sur l'excellence technique, jazzistique et même classique, efficace, proche des grandes traditions. Après un départ lent, les Rouges ont maintenu la tension compétitive jusqu'au bout, pour être finalement éliminés par la peau des dents.

La claviériste Lorraine Desmarais a été inégale en cette première saison, mais a progressé au-delà de ses insinuations sur les clichés; le percussionniste Paul Picard a fait preuve de constance et a maintenu efficacement le rythme; le saxo Martin Daviault n'a pas été particulièrement brillant, un peu pogné dans les stéréotypes propres à ses instruments à vent. Or le plus fort des Rouges fut sans aucun doute Michel Donato qui, en plus de révéler des talents exceptionnels de technicien, a fait preuve de beaucoup d'inventivité. Et ce, malgré ses propensions au cabotinage. Menaçants pour la saison prochaine, les Rouges!

Les Blancs ont terminé en première position du calendrier régulier. Le contrebassiste Claude Simard fut le plus solide de l'équipe, démontrant beaucoup de versatilité, d'humour et d'efficacité technique. En deuxième lieu, mon choix s'arrête à Martin Perron, ma recrue de l'année, pour ainsi dire. Efficace mais toujours présent, sensible et capable d'adaptation, Perron a largement contribué aux succès de l'équipe. L'excellent saxophoniste-flûtiste Jean-Pierre Zanella a aussi fait preuve de constance, sans toutefois se surpasser. Je passerai rapidement sur le percussionniste Vincent Dionne, qui a souvent manqué d'imagination et même saboté certaines improvisations.



L'équipe des Blancs au JIM: Vincent Dionne, Jean-Pierre Zanella, Claude Simard et Martin Perron

Le cas des Noirs est plus complexe. Sans compromis, ils n'ont jamais «joué le public», c'est-à-dire lâché des sons correspondant aux références de l'auditoire. Après avoir manqué de cohésion en début de saison, les Noirs sont rapidement retombés sur leurs pattes et ont gagné tous leurs autres matchs. A mon humble avis, il s'agit de la meilleure équipe, la plus imaginative itou. Or on sait que l'audace n'est pas toujours bien payée; cette évidence pourrait d'ailleurs fort bien coûter la Coupe aux Noirs ce soir.

Derome a beau être excellent aux vents et claviers, Robert LePage a beau impressionner discrètement, St-Jak a beau être tout à fait constant et efficace depuis le début de la saison, Lusier a beau avoir la réputation de vedette alternative internationale —mais tout de même le plus inégal de son club cette saison—, reste qu'on ne peut engueuler le public parce qu'il avale difficilement un langage sonore pas évident. Or ce dernier a manifesté beaucoup d'ouverture aux Noirs, même si certains votes les ont défavorisés, malgré leur très nette domination.

L'auditoire se laissera-t-il aller à ses pulsions les plus «naturelles», lorsqu'il sera question de trancher une fois pour toutes? C'est à voir ce soir, c'est aussi à entendre au FM radio-canadien à compter de 19:30 hres.

PAQUITO ET CEUX DE MCGILL

Agacé par un abcès à la bouche, Paquito n'a pas déçu aux côtés de la «crème» des jazzmen issus de la faculté de l'Université McGill, regroupée dans un big band. Mais l'on doit tout de même parler d'un gros écart entre ce virtuose et sa toile de fond. Mercredi soir dernier à la salle Pollack, on a refoulé beaucoup de monde pour ce concert dirigé par Paquito lui-même et le prof Gerry Danovitch.

On sait que ce dernier a formé toute une génération de musiciens-improvisateurs inscrits à McGill, dont les meilleurs éléments



Paquito D'Rivera

furent recrutés pour la soirée. Son engagement total pour la cause du jazz montréalais —et anglo-saxon— est indéniable. Son orthodoxie l'est aussi; membre d'une noble institution, Danovitch donne totalement dans les créneaux des grands orchestres blancs, ceux qui compensent parfois le manque de fluidité rythmique par l'efficacité du langage orchestral et les fioritures des arrangements.

Sous les punches efficaces de tous ces vents et les beats moins reluisants de la section rythmique, les solistes de McGill se sont succédés devant le maître D'Rivera, un des très grands artistes de l'alto et de la clarinette. Or l'ex-cubain (il a effectivement préféré le dollar américain à la gloire révolutionnaire en début de décennie) mangeait littéralement ses «répondants». Ron Di Lauro n'est certes pas un deux de pique, Roger Walls non

plus, mais ils sont loin de bien paraître devant un musicien aussi important que D'Rivera. Seul le saxophoniste Janis Steprans s'est bien démerdé aux côtés du manipulateur d'alto.

Mais Paquito n'a pas fait de cas de tout ça. Blagueur, il a chaudement communiqué avec l'auditoire, racoleur sur les bords avec des «Montréal, ma ville préférée...» et autres douces du genre. Il a tout de même bien joué, un peu moins de d'habitude, et il n'a point démontré les signes d'un handicap de la genève. Le son de Paquito est toujours aussi unique, ses glissandi toujours aussi spectaculaires. L'orchestre de Danovitch avait préparé un programme entre autres composé de pièces du saxophoniste invité. Une fois de plus, on a conclu que Paquito est un éblouissant instrumentiste, mais un compositeur plutôt moyen. L'auditoire semblait, de toute façon, comblé.

Peerless s'associe au Festival de Drummondville

Presse Canadienne
ACTON VALE

La Corporation des tapis Peerless, d'Acton Vale, associe son nom au Festival mondial de folklore de Drummondville en devenant l'un des huit commanditaires majeurs de l'événement.

Le vice-président et contrôleur de l'entreprise, M. Lévis Fortier, a en effet confirmé l'octroi d'une subvention de \$20 000 aux organisateurs du Festival qui visitaient l'entreprise, lundi.

«Il nous fait plaisir d'appuyer le Festival mondial du folklore puisqu'il s'agit, à notre avis, d'un instrument privilégié de rapprochement et de compréhension entre les peuples», a expliqué M. Fortier en remettant la contribution de son entreprise.

Outre Peerless, des entreprises importantes comme Bell Canada et la brasserie O'Keefe ont confirmé des subventions de \$20 000. La coopérative agro-alimentaire Agropur, de Granby, fera de

même au cours des prochaines semaines.

La septième édition du festival se tiendra, cette année, du 8 au 18 juillet. «Une quinzaine de pays ont déjà confirmé leur présence et nous attendons des représentants d'au moins 21 nations, comme l'an dernier», a souligné le président de l'organisation, René-Beaumier.

Lancé il y a maintenant sept ans, le Festival mondial du folklore de Drummondville a rapidement accru son importance et sa popularité. Six pays y ont participé la première année; ils étaient 21 l'an dernier. Environ 450 artistes montaient sur les planches à l'époque; ils étaient près de 1 000 en 1987. Le budget est passé de \$250 000 à \$1,2 million.

Plus de 700 000 personnes ont participé à l'une ou l'autre des activités durant les 10 jours du festival, l'an dernier. «Environ 75 pour cent des spectacles sont présentés sur des scènes extérieures, ce qui favorise la participation populaire», a expliqué M. Beaumier.

ckoj 97 présente

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

La Presse

BILLETTS
ALL-GUICHET DU SPECTRUM
ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
(FRAIS DE SERVICE)
INF. 861-5851

DE RETOUR À MONTRÉAL APRÈS UNE LONGUE ABSENCE

ANDRÉ GAGNON

du 24 au 26 mars

Dès jeudi

OUI! En supplémentaires

avec les 1-2 et 3 FOLLES ALLIÉES avril

Uti

Un show cru...
Super soirée de Jazz avec

STEVE LACY

SEXTET

Dimanche 10 avril 20h

Le guitariste de l'heure

JOHN SCOFIELD

BAND

(Ex-Miles Davis Band)

Jeudi 14 avril 20h30

L'héritier de la tradition reggae

ZIGGY MARLEY

Mercredi 13 avril 21h

LE SPECTACLE

Bud SÉGUIN

DU MOIS

COMPLÉT

Mardi 29 Mars 20h30

ckoj 97 Présente
La Presse
Budweiser

Votre soirée de télévision

La Presse



Judith Forst est en vedette à «Portrait de Judith Forst», ce soir à 22h 40, dans le cadre des Beaux Dimanches.

HORAIRE RÉVISÉ

9:30 (10) — En toute amitié
Inv.: Marcellyne Claudais et Pascal Rollin. (Remplace Margot Power et Françoise Gratton).

10:00 (10) — C'était l'bon temps
Muriel Millard (1re de 3 parties). (Remplace Michel Noël).

23:30 (2) (3) (10) — Les Beaux Dimanches
Portrait de Judith Forst. (Emission prévue à 22 h 40).

00:04 (2) (3) (10) — Les Nouvelles du sport

00:19 (2) (3) (10) — La grande visite

01:19 (2) (3) (10) — Politique provinciale

	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30
(2)	Le Sens des affaires	L'Autobus du showbusiness: Ti-Jean Carignan.	Le Téléjournal	Sommes-nous tous des obsédés corporels?	B. Dimanches: Les Bleus au coeur. (S.T.C.)				
(3)	Benson	60 Minutes	Murder, She Wrote	Movie: "Hot Paint".					
(5)	NBC Nightly News	A Place at the Table	Family Ties	Day By Day	Special Presentation: "Inherit the Wind".				
(6)	Disney Movie (18h)	The Raccoons	The Beachcombers	Much Ado About Nothing	Sunday Report				
(7)	Ticket: "Les Larmes du destin" (18h).		Nuits blanches: les ravages de la drogue.		L'Empire Colby	L'Heure juste	À qui de droit		
(8)	Ticket: "Les Larmes du destin" (18h).		Nuits blanches: les ravages de la drogue.		L'Empire Colby	L'Heure juste	À qui de droit		
(8)	Question Period	Family Ties	Frank's Place	W5	Movie: "God Bless the Child".				
(8)	ABC News	Disney: "Little Spies".	Supercarrier			Sunday Movie: "Octopussy".			
(9)	Sports Images	L'Autobus du showbusiness: Ti-Jean Carignan.	Le Téléjournal	Sommes-nous tous des obsédés corporels?	B. Dimanches: Les Bleus au coeur. (S.T.C.)				
(10)	Cinéma du dimanche: "Les Robinson dans les Rocheuses" (18h).		Nuits blanches: les ravages de la drogue.		L'Empire Colby	L'Heure juste	À qui de droit		
(12)	Travel, Travel!	Family Ties	Frank's Place	W5	Sunday Movie: "God Bless the Child".				
(13)	Le Sens des affaires	L'Autobus du showbusiness: Ti-Jean Carignan.	Le Téléjournal	Sommes-nous tous des obsédés corporels?	B. Dimanches: Les Bleus au coeur. (S.T.C.)				
(17)	Charlie Brown	La Saga du parrain (2e de 9)	L'Impro en rapport: la Guerre.	Cinéma d'Hollywood: "Le Fièvre dans le bang".					
(27)	Wheel of Fortune	Disney: "Little Spies".	Supercarrier			Sunday Movie: "Octopussy".			
(28)	Clubjeunesse (17h30)	Histoire du Canada	M.E.M.O.	Ciné-nostalgie: "La Vie passionnée de Vincent Van Gogh".	Espace francophone	Le Lys et le trillium			
(33)	Benny Goodman (17h)	Sentimental Swing: The Music of Tommy Dorsey.			A Grand Night the Performing Arts Salute Public Television				
(35)	Camrats de Louise (18h)	Caméra 88	Cinéma: "Le Diamant du Nil".			Le Grand Journal		D'importance capitale	
(37)	Mister Roberts (18h45)	Singin' in the Rain			Mystery! Rumpole of the Bailey				
(39)	École des fans (18h10)	Trente millions d'amis	Echec aux volcans	Graine d'Ortie (1re)	Compte à régler (20h50)	Apostrophes: Alain Devaquet.	Le Journal (22h15)		Radio France (22h45)

Changement de dernière

La Tempête a retrouvé sa magie

JEAN BEAUNOYER

La magie a eu lieu à l'Espace Go où s'élevait en ce soir de première, *La Tempête* de William Shakespeare. Alice Ronfard a eu tous les courages, toutes les audaces pour traduire et mettre en scène ce que d'aucuns considèrent comme le testament de Shakespeare. *La Tempête*, c'est l'oeuvre magique de Shakespeare et Alice Ronfard a choisi l'audio-visuel pour nous faire vivre l'ultime illusion proposée par l'auteur.

Et c'est réussi. Avec une sobriété qui m'a beaucoup étonné. Je m'attendais à un appareillage imposant, à des effets de scène impressionnants mais rien de tel. Comme une magie intégrée, presque intérieure.



Françoise Faucher dans le rôle de Prospero

L'effet le plus spectaculaire se situe en début de pièce. C'est la tempête sur écran et les personnages qui chavirent. Ils échouent sur une île et ils ne seront plus jamais les mêmes par la suite. C'est l'île de Prospero qui s'est octroyé tous les pouvoirs en ce lieu de tous les possibles.

Prospero homme, joué par Françoise Faucher, c'est une première distance dans la pièce. Prospero sur scène et «l'acteur»

sur écran c'est une autre distance. Et sans cesse le spectateur recule pour saisir l'ensemble de la pièce et je dirais même de l'oeuvre de Shakespeare.

Alice Ronfard aura réussi cette étonnante distanciation en misant sans cesse sur les contrastes. Entreprise périlleuse s'il en fut. Dans sa traduction, elle a été particulièrement rigoureuse, collant parfois un peu trop au texte («...je

me languis de vous voir...») alors qu'elle installe trois écrans, du sable et des personnages qui jouent à ras de sol, dans sa mise en scène.

Les écrans nous ramènent parfois «l'acteur» joué discrètement par Gabriel Gascon, parfois Ariel, cette merveilleuse fée. Les écrans décomposent habilement l'image et c'est ainsi que l'audio-visuel s'intègre au théâtre en lui donnant le temps et l'espace. Les images sont en noir et blanc pour les contrastes. Et peut-être pour la première fois, la technologie a pris la mesure du théâtre.

Et Shakespeare fut bien servi. Dans son île, il a corrigé le monde, il a donné à Prospero de grands pouvoirs magiques qui lui permettaient de contrer les plus viles passions, de provoquer l'amour et de pardonner aux hommes et peut-être à ses personnages.

Prospero dans une scène d'une rare intensité (magnifiquement rendue par Françoise Faucher) demande aux spectateurs de le libérer par ses applaudissements à la fin du spectacle. Et ainsi Shakespeare achevait son oeuvre dans l'humilité la plus totale.

La Tempête de William Shakespeare, à l'Espace Go du 15 mars au 10 avril. Traduction (sous la supervision de Marie Cardinal) et mise en scène d'Alice Ronfard avec Françoise Faucher, Gabriel Gascon, Louise St-Pierre, Louise Laprade, Sylvie Drapeau, Jean-François Blanchard, Claude Gai, Benoit Dagenais, André Gosselin, Guy Vaillancourt, Johanne Fontaine, Normand Canac-Marquis, France Labrie, Manon Jacob et Hélène Leclair. Décor de Danièle Levesque, costumes de Ginette Noisue, lumière de Michel Beaulieu et musique originale de Gaëtan Leboeuf et Peter Mika.

L'ILE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17H
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331
McGill

TEXAN STAR CAFE

Montréal a son premier

TEX-MEX

DÎNER et SOUPER
Plats en vedette:
«MESQUITE» - STEAK
TEXAN SUR CHARBON DE BOIS
«FAHITAS» - METS CAJUNS ET MEXICAINS
CÔTELETTES DE PORC B.B.Q.

Restaurant-bar
Une hospitalité à nulle autre pareille

Boul. Saint-Jean (angle Brunswick) Pointe-Claire (juste en face du Centre Fairview)
697-1213
Vaste stationnement gratuit
Cartes de crédit acceptées

HEURES JOYEUSES EN SEMAINE (au bar seulement) 16 h à 19 h
HORS-D'OEUVRE GRATUITS
LICENCE COMPLÈTE
OUVERTS: 7 JOURS PAR SEMAINE DÎNER ET SOUPER EXCEPTÉ LE DIMANCHE Ouvert à compter de 16 heures

SPÉCIAL «YOUNGUNS» 2,50 \$
Votre hôte: BOB GEARY

Palmarès

Montée de Now and Zen de Robert Plant

Le 45-tours *Never Gonna Give You Up* de Rick Astley et le microsillon *Dirty Dancing* dominent encore les palmarès québécois (Radio-Activité), canadien (The Record) et américain (Billboard). D'ausi évident, il y a l'irrésistible ascension de Robert Plant. L'ex-chanteur de Led Zeppelin, qui se produira au Québec début mai, inscrit son *Now and Zen* au sixième rang du classement des microsillons, après seulement trois semaines. Plant se faufile également au sixième échelon dès sa première semaine au palmarès des disques compacts.

La chanteuse Samantha Fox qui, toutes proportions gardées, a vendu plus de disques au Québec que dans le reste du Canada et aux États-Unis, pas

se de la 16^e à la sixième place avec son 45-tours *Surrender*. Du côté des disques français, Martine St-Clair demeure en tête du palmarès des 45-tours avec *Au Coeur du désert* et elle menace de supplanter Michel Rivard au chapitre des microsillons, passant de la huitième à la deuxième position. Elle devra toutefois se méfier de René et Nathalie Simard dont la chanson *Tourne la page* bondit du huitième au troisième rang. Le plus drôle c'est que *Tourne la page* est disponible en 12 pouces, sur disque compact et sur cassette, mais pas en 45-tours... Souignons enfin que pour la première fois de sa jeune carrière, Marie-Denise Pelletier place un 45-tours dans le Top 10, sa ballade *Pour une histoire d'un soir*.

MICROSILLONS

FRANÇAIS			ANGLAIS				
CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE	CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	1	43	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES AUDIOGRAM AD-1000	1	1	26	SOUNDTRACK DIRTY DANCING RCA 6400-1-R
2	8	3	MARTINE ST-CLAIR MARTINE ST-CLAIR MAM INT. MAM-200	2	3	21	STING NOTHING LIKE THE SUN A&M SP-6402
3	3	7	HERBERT LEONARD Laissez-nous rêver DOUBLE DO-30-001	3	4	27	MICHAEL JACKSON BAD EPIC 06-40000
4	4	15	CLAUDE DUBOIS DUBOIS PINGOUIN PH-108	4	2	16	GEORGE MICHAEL FATH CBC-4087
5	5	63	MARJO CELLE QUI VA Kébec-DISC KD-451	5	6	10	TIFFANY TIFFANY MCA MCA-5793
6	6	45	CÉLINE DION INCognito CBS PFC-40119	6	11	3	ROBERT PLANT NOW AND ZEN ESPERANZA 79-09311/4
7	2	19	A. MORISOD/SWEET PEOPLE MADAWASKA KOSMOS KOS-207	7	5	27	JOHN COUGAR MELLENCAMP THE LONESOME JUBILEE MERCURY 832-465-1
9	7	14	LA COMPAGNIE CRÉOLE LA MACHINE À DANCER SAISONS SWS-90015	8	7	30	DEF LEPPARD HYSTERIA VERTIGO 830-675-1
9	9	79	PATRICK NORMAN QUAND ON EST EN AMOUR STAR STL-1003	9	10	24	SAMANTHA FOX SAMANTHA FOX JIVE 1061-1-J
10	16	2	FRANCIS CABREL CABREL 77-87 CBS PFC-9016	10	16	25	WHITESNAKE WHITESNAKE GEPHEN 10HS-24099

45 TOURS

FRANÇAIS			ANGLAIS				
CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE	CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	13	AU COEUR DU DÉSERT MARTINE ST-CLAIR MAM INT. MAM-1	1	8	6	NEVER GONNA GIVE YOU UP RICK ASTLEY RCA 6347-7-R
4	4	11	TU PEUX PAS CLAUDE DUBOIS TRANS-CANADA INC/PINGOUIN PHX-22	2	2	11	PUMP UP THE VOLUME M.A.R.S.S. VERTIGO 80V-2100
3	8	6	TOURNE LA PAGE NATHALIE ET RENÉ SIMARD GCP-903	3	1	14	WHEN A MAN LOVES A WOMAN LUBA CAPITOL B-73043
4	2	17	VIVRE AVEC CELUI QU'ON AIME FRANÇOISE RAYMOND CBS CS-2019	4	3	11	TELL IT TO MY HEART TAYLOR DAYNE ARISTA AS1-9612
5	5	5	JE VOUDRAIS VOIR LA MER MICHEL RIVARD AUDIOGRAM AD-5041	5	6	9	COULD'VE BEEN TIFFANY MCA MCA-5321
6	3	19	JOE LE TAXI VANESSA PARADIS POLYDOR 2065-514	6	16	9	I SURRENDER SAMANTHA FOX JIVE FOX-701
7	7	5	SANS TOI PIER BELAND STAR STB-3028	7	4	13	GOT MY MIND SET ON YOU GEORGE HARRISON DARK HORSE 92-8177
6	6	5	SUR DES MUSIQUES ÉROTIQUES HERBERT LEONARD DOUBLE DO-17002	8	11	5	HUNGRY EYES ERIC CARPENE RCA 6315-7-R
9	9	14	C'EST L'AMOUR LEOPOLD NORD & VOUS AROLA 109-261	9	13	5	FATHER FIGURE GEORGE MICHAEL COLUMBIA 38-07547
10	18	7	POUR UNE HISTOIRE D'UN SOIR MARIE-DENISE PELLETIER Kébec-DISC KD-5366	10	14	8	WHAT HAVE I DONE TO DESERVE... PET SHOP BOYS MANHATTAN B-50107

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

DISQUES COMPACTS

1	5	21	STING NOTHING LIKE THE SUN A&M CD-6402	6	6	23	JOHN COUGAR MELLENCAMP THE LONESOME JUBILEE MERCURY 832-465-1
2	1	11	SOUNDTRACK DIRTY DANCING/SOUNDTRACK RCA 6400-2-R	7	14	4	TIFFANY TIFFANY MCA MCA-5793
3	2	49	U 2 THE JOSHUA TREE MCA CD-1177	8	3	15	GEORGE MICHAEL FATH COLUMBIA 38-07623
4	7	38	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES AUDIOGRAM ACCD-10009	9	-	1	ROBERT PLANT NOW AND ZEN ESPERANZA
5	4	27	MICHAEL JACKSON BAD EPIC EK-40000	10	13	2	BEAU DOMMAGE LES GRANDS SUCCES EN CONCERT POLYGRAM

RADIO-ACTIVITÉ
100, RUE ST-JEAN, MONTRÉAL, QUÉBEC H2X 2V2
TEL.: (514) 466-1234

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

1	1	6	RICK ASTLEY NEVER GONNA GIVE YOU UP	8	4	9	LEOPOLD NORD ET VOUS C'EST L'AMOUR
2	3	7	DEF LEPPARD HYSTERIA	9	12	5	JOHN COUGAR MELLENCAMP CHECK IT OUT
3	2	6	GEORGE MICHAEL FATHER FIGURE	10	6	10	MADAME PROPRIÉTAIRE
4	8	5	GEORGE HARRISON WHEN WE WAS FAB				
5	5	7	STING BE STILL MY BEATING HEART				
6	10	5	MICHAEL BOLTON (SITTING ON) DOCK OF THE BAY				
7	7	8	RENÉ & NATHALIE SIMARD TOURNE LA PAGE				

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

aujourd'hui à 17h00...

Invité: MARC DROUIN

Musicart

JEANNETTE ARSENAULT
Elle a déjà été secrétaire au Parlement canadien. Elle demeure à Ottawa et est âgée de 29 ans. Pendant 10 ans, elle a suivi des cours de chant, de piano et de guitare. Elle écrit ses paroles en français et en anglais et compose sa musique depuis douze ans. D'origine acadienne, cette franco-ontarienne a un accent charmant. Sa chanson: "Tu peux pleurer"

JEAN-LOUIS HALPIN
Il nous vient de Sainte-Foy et est âgé de 28 ans. Il a fait ses études au Conservatoire de Québec en violoncelle et en composition. Il a déjà participé à l'émission "Tremplin" en 1982 à Télé-Métropole. Directeur de deux chorales, il est aussi directeur musical de la troupe de théâtre amateur Quéco à Québec pour qui il a écrit deux comédies musicales. Il va chanter "Ton empire"

PIERRETTE RIOUX
Cette caissière dans une banque d'Amqui est âgée de 27 ans. Elle écrit ses paroles et compose sa musique depuis douze ans. Elle a adopté le style chansonnier. Elle va chanter "C'est ça la vie"

cftm 10
...c'est à suivre
EN COLLABORATION AVEC **La Presse**

Musique Plus
3518, rue St-Laurent,
Montréal, Québec H2X 2V2
Tél. (514) 284-1945

Les uns et les autres



Bruce Willis



Demi Moore

Les millions et l'amour

La fiancée de Bruce Willis, Demi Moore, a été prise d'une rage incontrôlable lorsque l'acteur a insisté pour qu'elle signe un accord pré-nuptial qui l'empêcherait de jeter jamais son dévolu sur les millions qu'il a gagnés avant le mariage.

Le magazine Elle rapporte que la plus grande star française est bel et bien La vache qui rit. L'agence TBWA, qui assure sa promotion certifie que ce personnage «rieur, féminin, drôle, sympathique et généreux» jouit d'un taux de notoriété de 99 p. cent.

Charlie Sheen avait l'habitude de ne jamais sortir sans avoir sur lui au moins \$2 000 en argent comptant, pour le cas où il tomberait soudain sur un achat intéressant.

Sylvester Stallone a chargé trois scénaristes d'écrire, dans les plus brefs délais, la trame d'une miniserie où jouera le nouvel amour de sa vie, la jeune actrice Cornelia Guest.

Liza Minnelli n'a pas hésité à déboursier \$1 800, dans une boutique huppée de Los Angeles, pour une douzaine de chemises d'homme dernier cri...qu'elle se propose de porter elle-même.

Connie Stevens sort de ses gonds

Connie Stevens s'est si mal conduite l'autre jour, dans un restaurant de Hollywood, que la direction a dû appeler la police pour l'empêcher de tout fracasser.



Connie Stevens

pour cela que tu aimes ce bar, pour pouvoir faire le beau devant des adolescentes! Et elle se mit à lui lancer tout ce qui lui tombait sous la main, tandis que le

malheureux tentait désespérément d'éviter les projectiles en se cachant derrière les tables.

Svetlana Staline, fille de l'ancien dictateur soviétique, négocie actuellement en secret avec les trois réseaux de télévision américains le tournage d'une miniserie sur sa vie.

Michael Jackson se propose de faire à Jacqueline Onassis un cadeau extravagant pour la remercier de l'avoir si généreusement aidé à rédiger son livre,



Svetlana Staline

«Moonwalk», qui doit paraître en mai. A cette occasion, le chanteur offrira à Jackie un bracelet de platine sur lequel sera gravée, en diamants, l'inscription «MJ and JO».

Imagineriez-vous Frank Sinatra joué par Bruce Willis? Le crooner est pourtant persuadé que la vedette de Moonlighting serait le choix rêvé, et il veut qu'il l'incarne dans la miniserie de huit heures que sa fille, Tina, doit produire pour CBS pour la fin de l'année.

Ce sera Tom Selleck qui incarnera Rhett Butler dans la suite tant attendue de Gone With The Wind. Le premier choix, Jack Nicholson, s'est désisté.

Michael J. Fox est un fanatique des chaussures de tennis. La vedette de Family Ties en possède plus de 130 paires, et a dû faire aménager une armoire spéciale dans sa demeure de San Fernando Valley pour les ranger.

Entracte

Les Possédés et le terrorisme

Les Possédés, le dernier film d'Andrzej Wajda (trente films) est une réflexion sur le terrorisme qui s'adresse en priorité aux spectateurs occidentaux.



ANDRZEJ WAJDA

utilise ces procédés pour déstabiliser le bâtiment social.

Et ce qui se passe en ce moment en Pologne?

La situation est si difficile, si complexe, que je ne sais pas ce que cela donnerait sur pellicule...

Donc pas d'Homme de plomb en perspective?

Ce serait trop déprimant.

Cinéma

CINÉMA

ACTION JACKSON

Carrefour Laval (2): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 40. En sem., 19 h 20, 21 h 40.

Decarie (2): Sam., dim., 13 h 15, 15 h 17, 19 h, 21 h 15. En sem., 19 h, 21 h 15, sauf jeu.

Place Alexis-Nihon (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

AILES DU DESIR (LES) Cineplex (5): 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 25.

ANNA Cinema Egyptien (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15.

ASCENSEUR (L') Parisien (2): 17 h 10, 21 h 25.

AU REVOIR LES ENFANTS Complexe Desjardins (3): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

BABY BOUM Chambly, Lun., ven.: 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 19 h 30.

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN Châteauguay (1): 19 h 30. Dim.: 13 h 30, 19 h 30.

BALLADE SUR UN DIVAN Châteauguay (1): 21 h 05. Dim.: 15 h 05, 21 h 05.

BEAUTÉ DU PECHE (LA) Parisien (5): 13 h 20, 15 h 25, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40.

BEAUTÉ FATALE Chambly, Lun., ven.: 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 19 h 30.

Omega (2): Sam., dim.: 13 h, 16 h 40, 20 h 20. En sem.: 19 h 30.

BROADCAST NEWS Astre (4): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 10, 22 h. En sem., 19 h, 21 h 30.

Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.

Brossard (3): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 40. En sem.: 19 h, 21 h 40.

Carrefour Laval (6): Sam., dim., 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21 h 40. En sem., 18 h, 21 h 40.

Cinema Egyptien (3): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40.

Paradis (3): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 22 h. En sem., 19 h 10, 21 h 30.

Pointe-Claire (4): Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40. En sem., 19 h, 21 h 50.

C'EST PAS PARCE QU'ON EST PETIT QU'ON PEUT PAS ÊTRE GRAND Cinema de Montréal (2): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 15, 16 h.

CONFESSIONS PROVOCANTES Carre Saint-Louis: 14 h 05, 17 h 58, 21 h 45.

CORPS A VIDANGES Carrefour Laval (6): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 20. En sem., 19 h 15, 21 h 20.

Jean-Talon, Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. En sem.: 19 h 30, 21 h 30.

CRU DU HIBOU (LE) Cineplex (6): 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45.

DANSE LASCLIVE Cinema de Montréal (2): Sam., dim.: 17 h 50, 19 h 40, 21 h 30. En sem.: 12 h 20, 14 h 10, 16 h, 18 h 50, 19 h 40, 21 h 30.

DEAD (THE) Faubourg Sainte-Catherine (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

DENTS DE LA MER (LES) Omega (1): Sam., dim.: 13 h, 16 h 40, 20 h 20. En sem.: 19 h 30.

DERNIER EMPEREUR (LE) Dauphin (1): Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 22 h. En sem., 20 h Mar., 14 h, 18 h, 21 h.

D.O.A. Dorval (3): Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. En sem.: 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Loew's (2): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. En sem.: 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Versailles (1): Sam., dim.: 12 h 35, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30. En sem.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

ÉCHANGES DE FEMMES POUR LE WEEK-END Carre Saint-Louis: 12 h 45, 16 h 36, 20 h 30.

ECLAIR DE LUNE Berri (3): 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h. Carrefour Laval (4): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25. En sem., 19 h 15, 21 h 25.

Omega (2): Sam., dim.: 14 h 50, 18 h 30, 22 h 10. En sem.: 21 h 20.

EMPIRE DU SOLEIL (L') Brossard (2): Sam., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 50. Dim., 13 h 30, 16 h, 20 h. Du lun. au jeu., 20 h.

Laval 2000 (2): Sam.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 50. Dim., 13 h 30, 16 h 30, 20 h. Du lun. au jeu., 20 h.

Paradis (2): Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 40. En sem.: 19 h, 21 h 40.

Saint-Denis (3): 13 h, 16 h, 19 h, 22 h 10.

EMPIRE OF THE SUN Bogart (2): Sam., dim.: 13 h, 17 h, 20 h. En sem.: 20 h.

ETE EN PENTE DOUCE (L') Berri (4): 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.

FATAL ATTRACTION Place (5): 13 h 15, 15 h 50, 18 h 25, 21 h. Dernier spectacle sam., 23 h 30.

FEELS LIKE SILK Eve: 11 h 05, 13 h 40, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 25.

FESSES INTIMES Bijou: 11 h 20, 13 h 55, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 40.

FRANTIC Fairview (1): Sam., dim., 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35, 19 h 30. En sem., 19 h, 21 h 30.

Greenfield (1): Sam., dim., 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 30. En sem., 19 h, 21 h 30.

York: 12 h 10, 14 h 45, 17 h, 19 h 25, 21 h 50. Dernier spectacle sam., minuit.

GENS DE DUBLIN (LES) Berri (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

GOOD MORNING VIETNAM Dorval (2): Sam., dim., 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30. En sem.: 19 h 10, 21 h 30.

Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Loew's (1): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 45. Dernier spectacle sam., minuit 15.

HAIRSPRAY Place (4): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam., 23 h 50.

HOMME AMOUREUX (UN) Cineplex (9): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

HOUSE ON CARROLL STREET Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

INDIAN LADY Eve: 9 h 50, 12 h 35, 15 h, 17 h 35, 20 h 10.

INNOCENTS (LES) Complexe Desjardins (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 05, 21 h 15.

INTERVISTA Cineplex (1): 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

IRONWEED Bogart (1): Sam., dim., 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. En sem., 18 h 15, 21 h 15.

JEU DU DEFI (LE) Versailles (6): Sam., dim., 12 h 40, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 20. En sem., 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle sam., 23 h 30.

KENNY Parisien (3): 13 h, 15 h 05, 19 h 20.

LAST EMPEROR Place du Canada: Sam., 13 h, 16 h 30, 20 h. En sem.: 18 h, 21 h.

Pointe-Claire (1): Sam., dim.: 12 h 30, 15 h 45, 20 h 15. En sem.: 20 h 15.

LIAISON FATALE Laval (4): En sem., 19 h 10, 21 h 40. Sam., dim., 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle sam., minuit.

Université: Sam., dim., 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40. En sem., 19 h 10, 21 h 40.

Versailles (4): En sem.: 19 h 10, 21 h 40. Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50.

dim., 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40.

Dernier spectacle sam., minuit.

LIFE AS A DOG (MY) Cineplex (7): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25.

LONELY PASSION OF JUDITH HEARNE Faubourg Ste-Catherine (1): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.

LOVES OF LOLITA L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

LUNETTES D'OR Complexe Desjardins (2): 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

MANNEQUIN Châteauguay (2): 19 h 15. Dim.: 13 h 15, 19 h 15.

MASQUERADE Fairview (2): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. En sem., 19 h 10, 21 h 10.

Loew's (3): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 30.

Versailles (5): Sam., dim., 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. En sem., 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 40.

MISSING IN ACTION (3) Place Alexis Nihon (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.

MISSING IN ACTION (3) Place Alexis Nihon (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.

MOONSTRUCK Bogart (3): Sam., dim., 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. En sem., 19 h 15, 21 h 25.

Loew's (4): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle sam., 23 h 30.

MOVING Palace (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam., 23 h 20.

NIGHT (A) IN THE LIFE OF JIMMY REARDON Bonaventure (1): Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. En sem.: 19 h 30, 21 h 30.

Pointe-Claire (6): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. En sem., 19 h 10, 21 h 10.

OFF LIMITS Astre (1): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. En sem., 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam., 23 h.

Decarie (1): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. En sem., 19 h 15, 21 h 30.

Place Alexis Nihon (1): 12 h 45, 14 h 05, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

Pointe-Claire (5): Sam., dim., 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35. En sem., 19 h 30, 21 h 35.

OPERATION CHIMPANZE Châteauguay (2): 20 h 50. Dim.: 14 h 50, 20 h 50.

PASSION BÉATRICE Berri (5): 13 h 40, 16 h 25, 19 h 10, 21 h 45. Merc.: 13 h 40, 16 h 25, 21 h 45.

PILES NON COMPRISÉS Carrefour Laval (3): Sam., dim., 12 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. En sem., 19 h, 21 h 15.

Cinema de Montréal (1): 13 h, 15 h 15, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

Cineplex (8): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

Omega (1): Sam., dim.: 14 h 40, 18 h 20, 22 h. En sem.: 21 h.

POLICE ACADEMY (4) Dorval (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15. En sem.: 19 h 05, 21 h 15.

Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Laval (5): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15. En sem.: 19 h 05, 21 h 15.

Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

Palace (1): 13 h, 15 h, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

POSSEDES (LES) Complexe Desjardins (4): 12 h 40, 14 h 55, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 50.

PROVISEUR (LE) Parisien (4): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.

RETOUR SUR TERRE — STAR TREK IV Parisien (2): 13 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30.

SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS Brossard (1): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 25. En sem., 19 h 15, 21 h 25.

Laval 2000 (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. En sem.: 19 h, 21 h.

Paradis (1): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. En sem.: 19 h 05, 21 h.

Saint-Denis (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20.

SERPENT AND THE RAINBOW Bonaventure (2): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

SHE'S HAVING A BABY Westmount Square, Sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. En sem.: 19 h, 21 h 20.

SHOOT TO KILL Laval (3): En sem., 19 h 30, 21 h 40. Sam., dim., 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

Dernier spectacle sam., 23 h 50.

Palace (2): 12 h, 14 h 15, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam., 23 h 40.

SI LE SOLEIL NE REVENAIT PAS Cineplex (3): 13 h 30, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30.

SUMMER NIGHT Cineplex (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

SUSPECT Greenfield (3): Sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25. En sem.: 19 h 10, 21 h 25.

Parisien (1): 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35.

Versailles (3): Sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 40. En sem.: 19 h 10, 21 h 40.

Dernier spectacle sam.: minuit.

SWITCHING CHANNEL Laval (4): Sam., dim., 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. En sem.: 19 h 20, 21 h 30.

Palace (6): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 45.

TABOO (2) L'Amour: 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15.

TEENAGE DESERTY Guy: 10 h 10, 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50.

THREE MEN AND A BABY Loew's

Les Sept Paroles de Saint-Bruno: le public, lui, a aimé!

CLAUDE GINGRAS

Les jours saints nous ramènent traditionnellement les auditions d'œuvres inspirées par la Passion à divers compositeurs, ce qui nous vaut une programmation hétéroclite englobant les grandes fresques de Bach, que leurs dimensions réservent aux chœurs professionnels, et les mélodramatiques *Sept Paroles du Christ*, du brave Théodore Dubois, qui n'intéressent plus que les chorales d'amateurs.

Le Chœur de Saint-Bruno, fondé et dirigé par Lionel Renaud, et réunissant une centaine de personnes (hommes et femmes), présentait l'œuvre de Dubois vendredi soir en l'église Saint-Jean-Baptiste, avec comme solistes trois chanteurs locaux bien connus: Louise Lebrun, Claude Corbeil et Claude-Robin Pelletier, et devant un auditoire considérable: 2000 personnes (l'église en contient 3000).

La première moitié du programme était composée de pièces diverses en différentes combinaisons vocales. Un présentateur expliquait chaque pièce (et, plus tard, chacune des *Paroles* de Dubois) et mena même, avant l'entracte, une petite interview des

solistes. Quoique fort bien faite, la partie parlée amena le programme à une durée inhabituelle: près de trois heures.

Par ailleurs, en raison du rôle important que tenait l'orgue dans ce programme (remplaçant l'orchestre dans certains cas), il fallut placer tous les exécutants dans la galerie arrière (ce qu'on appelle ici «jubé»), forçant l'auditoire à se retourner pour «mieux entendre».

Le Chœur de Saint-Bruno est un choral de paroisse, honnête mais léthargique, qui n'apporte absolument rien à la vie musicale montréalaise. Mais elle est sans prétention et on ne saurait lui reprocher son manque d'envergure. Les trois solistes méritent un jugement plus sévère. Le moins mauvais des trois fut Claude Corbeil. Il a du métier, il a encore de la voix, mais on le sentait gêné par l'environnement. La même remarque s'applique à l'organiste Hélène Dugal, qui a joué plus ou moins bien ces accompagnements qui, de toute évidence, l'enuyaient.

Louise Lebrun connaît depuis quelques années toutes sortes de problèmes vocaux trop longs à analyser ici. Elle devrait cesser de chanter — sinon d'une façon dé-

finitive, du moins momentanément, pour refaire sa technique. Claude-Robin Pelletier devrait, lui, voir un bon professeur. Il a certes de la voix. Mais il a acquis des manières qui, s'il les entretient, risquent de lui fermer toutes les portes. Aucun imprésario sérieux, aucun public averti ne veut entendre chanter de cette façon-là.

Bien sûr, il y a différents publics...Celui de vendredi a fait à tout ce monde une ovation monstre.

Programme: *Prelude* op. 29 no 1, pour orgue...Gabriel Pierné; *Ave verum corpus*, pour chœur et orgue, K. 618...Mozart; *Les Rameaux*, pour chœur et orgue...Jean-Baptiste Faure; *Cantique de Jean Racine*, pour chœur et orgue, op. 11...Gabriel Fauré; *Agnus Dei*, ext. de *L'Arlesienne*, pour basse et orgue...Georges Bizet; *Paris Angelicus*, pour soprano, ténor et orgue...César Franck; *Le Crucifix*, pour ténor, basse et orgue...Jean-Baptiste Faure; *Alleluia*, ext. du motet *Exultate, jubilate*, K. 165, pour soprano et orgue...Mozart; *Psautier CL*, pour chœur et orgue...César Franck; *Les Sept Paroles du Christ*, cantate sacrée, pour soprano, ténor, basse, chœur et orgue (1867)...Théodore Dubois.

Réjean Poirier démissionne du Studio

CLAUDE GINGRAS

Réjean Poirier vient de démissionner de son poste de co-directeur artistique du Studio de Musique ancienne de Montréal. La direction artistique du SMAM devient, par le fait même, l'entière responsabilité de Christopher Jackson qui, avec M. Poirier, avait fondé le Studio il y a quinze ans.

M. Jackson précise qu'il a formé, avec la violoniste Chantal Rémillard, le baryton Jean-Pierre Couturier et le musicologue Fran-

çois Filiatrault, un «comité artistique» qui prépare actuellement la programmation de la prochaine saison du Studio, indiquant cependant que les décisions finales sur la programmation relèvent de lui seul.

Selon M. Jackson et selon le directeur général du Studio, M. Martin Mc Nicoll, les fonctions de M. Poirier comme professeur et vice-doyen de la Faculté de Musique de l'Université de Montréal lui prenaient beaucoup de temps et affectaient son travail au Studio, et les musiciens souhaitaient un changement.

M. Poirier complètera cependant ses engagements de la saison au Studio. Ainsi, la préparation de l'orchestre pour la *Passion selon saint Jean*, de Bach, jeudi soir, avec l'Ensemble vocal Tudor, audition au cours de laquelle il sera au clavecin. Le Studio l'a réinvité pour la saison prochaine, mais comme claveciniste seulement: un programme Bach, avec la violoniste Lucy van Dull. La programmation 1988-89 comprendra, de plus, la *Messe des défunts*, de Campra, un programme Vivaldi choral et instrumental, et les *Cantates de Oratorio de Noël*, de Bach, non jouées cette saison-ci.

D É C O M P T E

CKOI

NE MANQUEZ PAS LE DÉCOMPTE AUJOURD'HUI À CKOI DE 10 H À 12 H.

La RéPonSe à La QuEsTiOn FuN:

Le vendredi 27 mai 1988

Le lait, FRANCHEMENT Meilleur!



CINÉMAS CINEPLEX ODION

BERRI
St-Denis & Ste-Catherine 288-2115

BROADCAST NEWS (FR.)
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

LES GENS DE DUBLIN (G)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

ECLAIR DE LUNE (G) Dolby Stereo
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE (14 ans)
12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

PASSION BEATRICE (14 ans)
1:40 - 4:25 - 7:10 - 9:45
Exécuté Mercredi 23 mars: 1:40 - 4:25 - 9:45

BONAVENTURE
Place Bonaventure 861-2725

A NIGHT IN THE LIFE OF JIMMY REARDON (14 ans)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

THE SERPENT AND THE RAINBOW (18 ans)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

BROSSARD
Mtl Champlain 465-5906

SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS (14 ans)
12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:15 - 9:25

EMPIRE DU SOLEIL (G)
1:30 - 4:20 - 8:00

BROADCAST NEWS (FR.) (G) Dolby Stereo
1:15 - 4:30 - 7:00 - 9:40

CARREFOUR LAVAL
2230, Ave. des Laurentides 688-3654

TOQUEE (G)
12:05 - 2:20 - 4:40 - 7:05 - 9:30

ACTION JACKSON (14 ans) Dolby Stereo
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:40

PILES NON COMPRISSES (G)
12:40 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:15

ECLAIR DE LUNE (G)
12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25

CORPS À VIDANGES (18 ans)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:20

BROADCAST NEWS (FRANÇAIS) (G)
Dolby Stereo - 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40

CENTRE-VILLE

2001 Université
Carré de Maisonneuve 849-4518

INTERVISTA (FR.) (G)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

SUMMER NIGHT (14 ans) ITALIEN
Sous-titres ANGLAIS
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

SI LE SOLEIL NE REVENAIT PAS (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

UN ZOO LA NUIT (14 ans)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:20

LES AILES DU DESIR (G)
1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:25

LE CRI DU HIBOU (G)
1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45

MY LIFE AS A DOG (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

PILES NON COMPRISSES (G)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

UN HOMME AMOUREUX (14 ans)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

COMPLEXE DESJARDINS
Bâtiment 11 - 288-3141

LES INNOCENTS (G)
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:05 - 9:15

LUNETTE D'OR (G)
12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

AU REVOIR LES ENFANTS (G)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

LES POSSEDES (G)
12:45 - 2:55 - 5:15 - 7:30 - 9:50

CRÉMAZIE
St-Denis & Crémazie 388-4210

WALL STREET (FRANÇAIS) (G) Dolby Stereo
12:10 - 2:30 - 4:50 - 7:10 - 9:30

LE DAUPHIN
Beaudouin près d'Anvers 721-0060

LE DERNIER EMPEREUR (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00
Saut Mardi 22 mars: 2:00 - 6:00 - 9:00

TOQUEE (G) - 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:30
Saut Mardi 22 mars: 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:30

ÉGYPTIEN
1455, rue Peel 843-3112

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 4:30 - 8:00

ANNA (G)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15

BROADCAST NEWS (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40

LE FAUBOURG
1414, Ste-Catherine 922-2121

LONELY PASSION OF JUDITH HEARNE (G)
12:15 - 2:30 - 4:50 - 7:10 - 9:30

THE DEAD (G)
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

HOUSE ON CARROLL STREET (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

WALL STREET (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

JEAN-TALON
7, rue St-Jacques 725-7000

CORPS À VIDANGES (18 ans)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LONGUEUIL
Place Longueuil 679-7451

CORPS À VIDANGES (18 ans)
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

WALL STREET (FRANÇAIS) (G)
12:05 - 2:25 - 4:45 - 7:05 - 9:30

ODÉON-LAVAL
Centre 2000 - Boul. St-Martin 687-2207

SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS (14 ans)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

L'EMPIRE DU SOLEIL (G)
1:30 - 4:30 - 8:00

PLACE ALEXIS NIHON
Niveau du Métro Avenir 935-4246

OFF LIMITS (14 ans) Dolby Stereo
12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20

MISSING IN ACTION +3 (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10

ACTION JACKSON (14 ans)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

POINTE-CLAIRE
6341 Transcanadienne 430-7286

THE LAST EMPEROR (G) Dolby Stereo
12:30 - 2:45 - 5:15

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING (14 ans) Dolby Stereo
12:30 - 4:00 - 8:00

WALL STREET (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:45

BROADCAST NEWS (G) Dolby Stereo THX
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:50

OFF LIMITS (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35

A NIGHT IN THE LIFE OF JIMMY REARDON (14 ans) Dolby Stereo
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

PLACE DU CANADA
Via Châteauboulevard 861-4595

THE LAST EMPEROR (G) Dolby Stereo 70MM
1:00 - 4:30 - 8:00
Saut Mardi le 22 mars: 6:00 - 9:00

SQUARE DÉCARIE
Décarie sud de Jean-Talton 341-3190

OFF LIMITS (14 ans) Dolby Stereo
12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:15 - 9:30

ACTION JACKSON (14 ans)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15

ST-DENIS
1590, rue St-Denis 845-3222

SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS (14 ans)
12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:20

L'EMPIRE DU SOLEIL (G)
1:00 - 4:00 - 7:10 - 10:10

ASTRE
St-Léonard, 9480 Lacordaire 327-5001

OFF LIMITS (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

3 HOMMES ET UN BEBE (G)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

VICE VERSA (G) Dolby Stereo
1:15 - 3:10 - 5:05 - 7:00 - 9:00

BROADCAST NEWS (G)
12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 10:00

MONTRÉAL
1584, Mt-Royal & Papineau 521-7670

PILES NON COMPRISSES (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

C'EST PAS PARCE QU'ON EST PETIT (G)
12:30 - 2:15 - 4:00

DANSE LASCIVE (G)
5:50 - 7:40 - 9:30

OMÉGA
Centre Maxi 2675 ch. Chamby Long 647-1122

PILES NON COMPRISSES (G)
2:40 - 6:20 - 10:00

2e film: LES DENTS DE LA MER, LA REVANCHE
1:00 - 4:40 - 8:20

ECLAIR DE LUNE (G)
2:50 - 6:30 - 10:10

2e film: BEAUTÉ FATALE
1:00 - 4:40 - 8:20

PARADIS
8215, Hochelaga 354-3110

SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

L'EMPIRE DU SOLEIL (G)
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:40

BROADCAST NEWS (FRANÇAIS) (G)
12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:50

OMAR SHARIF / ISABELLE HUPPERT
Les Possédés

Au revoir les enfants
UN FILM DE LOUIS MAILLÉ

LA PASSION BEATRICE
BERRI

CORPS À VIDANGES
V.F. STREET TRASH

JEAN-TALON, LONGUEUIL, CARREFOUR LAVAL

WILLEM DAFOE GREGORY HINES

SAIGON

ANGLAIS: PLACE ALEXIS NIHON (DOLBY); POINTE-CLAIRE (DOLBY); DÉCARIE (DOLBY); ASTRE (DOLBY); FRANÇAIS: ST-DENIS (DOLBY); BROSSARD, LAVAL (DOLBY); PARADIS (DOLBY)

L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE

BERRI

"ECLAIR DE LUNE"

BERRI (DOLBY), CARREFOUR LAVAL, OMEGA

2 Les Gens de Dublin
NOMINATIONS AUX OSCARS

BERRI, (EN VERSION FRANÇAISE), FAUBOURG (V.O. ANGLAISE)

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING

(COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES) ÉGYPTIEN, POINTE-CLAIRE

VERSION ORIGINALE

THE HOUSE ON CARROLL STREET

ORION PICTURES

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES LE FAUBOURG

BROADCAST NEWS

ANGLAIS: ÉGYPTIEN (DOLBY); POINTE-CLAIRE (DOLBY); ST-DENIS (DOLBY); CARREFOUR LAVAL (DOLBY); BROSSARD (DOLBY); PARADIS

LES LUNETTES D'OR

François Ferreri de Giorgio Bassani (Le Jardin des Passions)

UN FILM DE GALUMO MONTBLOND

COMPLEXE DESJARDINS

Anna

VERSION ORIGINALE AUCUN COUPON OU LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉS ÉGYPTIEN

LE DERNIER EMPEREUR

ANGLAIS: POINTE-CLAIRE (DOLBY); PLACE DU CANADA (DOLBY 70MM); FRANÇAIS: DAUPHIN (DOLBY)

LA PASSION BEATRICE

BERRI

UN SUPER DIMANCHE

À TÉLÉVISION QUATRE SAISONS

LE GRAND JOURNAL

L'information pertinente d'ici et d'ailleurs...

CE SOIR

17h30

LES CARNETS DE LOUISE

LOUISE DESCHÂTELETS reçoit le lieutenant-gouverneur GILLES LAMONTAGNE.

CE SOIR

18h

CAMÉRA 88

- Une nuit dans la ville glacée avec les sans-abri.
- Les chiens: des braconniers cruels.
- La dangereuse lucidité d'un poète maudit.
- Le prêtre de chantier de la tribu des Attikameks.

CE SOIR

19h

Une première de PROVIGO


LE DIAMANT DU NIL

(The Jewel of the Nile)

Michael Douglas, Kathleen Turner et Danny DeVito reviennent dans la suite du film A la poursuite du diamant vert.

CE SOIR

20h



Réseau
Télévision
Quatre Saisons

MONTRÉAL

SUPER CABLE 5

CFJP-TV

ON GRANDIT ENSEMBLE

QUÉBEC

SUPER CABLE 2 13

CFAP-TV

SHERBROOKE

SUPER CABLE 30 5

CFKS-TV

TROIS RIVIÈRES

SUPER CABLE 16 5

CFKM-TV

HULL OTTAWA

SUPER CABLE 49 5

CFGS-TV

JONQUIÈRE-CHICOUTIMI

SUPER CABLE 4 7

CFRS-TV

VAL-D'OR

SUPER CABLE 25 6

CFVS-TV

ROUYN-NORANDA

SUPER CABLE 20 5

CFVS-TV

RIMOUSKI

SUPER CABLE 18 9

CJPC-TV



**APPRENEZ
A MIEUX
UTILISER
VOTRE
PENSÉE**

La méthode SILVA enseigne des techniques de pensée dynamique. Elle est un cours de renommée internationale d'une durée de 34 heures.

- Ses avantages sont attestés par la recherche dans le domaine médical et psychologique, et par les témoignages éloquentes des diplômés de la méthode SILVA.
- Elle est présentée enseignée dans 63 pays à travers le monde avec à son actif plusieurs millions de diplômés.
- Les classes se composent de gens du domaine médical, de diplômés des collèges et des universités, de ménagères, de gens du monde des affaires, d'artistes... de gens de tout âge et de toute formation... de toute personne qui s'intéresse à la connaissance des techniques dynamiques de la pensée, pour mieux réussir, pour une meilleure éducation personnelle et une meilleure santé.
- Elle est enseignée dans plusieurs collèges et universités en Amérique du Nord et ailleurs à travers le monde; parrainée par plusieurs grandes entreprises pour le bénéfice de leurs employés.
- Elle se compose d'anciennes connaissances et de recherche moderne dans leur forme la plus compréhensive, positive et pratique que l'on retrouve dans le monde.
- Les diplômés ont le privilège de reprendre les cours gratuitement.
- DES COURS A LA PORTEE DES ENFANTS SONT AUSSI DISPONIBLES.

VOUS APPRENDREZ À:

- Connaître la gestion du stress et des techniques de profonde relaxation, qui impliquent la création d'un état "alpha" prédominant, avec connaissance, contrôle et utilisation des deux sections (gauche et droite) du cerveau... CE QUI DEVELOPPERAIT DES TALENTS SPECIFIQUES POUR:
- Diriger le rôle de l'esprit envers la maladie et la douleur, en faveur de la guérison et la santé.
- Contrôler et modifier ses habitudes
- Comprendre et utiliser ses rêves.
- Développer l'intuition et la perception psychique en vue d'améliorer l'état conscient et la prise de décision.
- Valoriser sa propre image et augmenter la confiance en soi.
- Développer une meilleure mémoire.
- Améliorer les aptitudes physiques pour le sport, la danse etc...
- Vivre de façon positive au lieu de "penser de façon positive"
- Favoriser votre développement spirituel au moyen d'une connaissance plus approfondie de vous-même.
- Etablir des objectifs et résoudre des problèmes de façon efficace.
- Accroître votre créativité.
- Être plus efficace dans vos études

ASSISTEZ GRATUITEMENT À UNE CONFÉRENCE D'INFORMATION.

Ramada Inn, angle rue Guy et boul. Dorchester
les 21 et 22 mars à 19 h 30
Holiday Inn Longueuil, le 23 mars à 19 h 30

Informations:
1-514-349-3268

LA METHODE SILVA



Roger Blay et Roy Dupuis dans «Le Chien»

Le Chien de Dalpé: décapant jusqu'à l'os

JEAN BEAUNOYER

Assurément l'une des meilleures pièces de la saison. Du théâtre décapant jusqu'à l'os, du théâtre violent qui ne pouvait se situer que dans un village, un « trou » du nord de l'Ontario. Une telle violence eut été impensable au Québec. *Le Chien* c'est le théâtre d'une minorité écrasée, coincée, vivant avec ce qui lui reste de culture française entre deux pays: celui du cœur et celui du pain.

Pourtant il n'est jamais question de politique dans cette pièce de Dalpé. Peut-être parce que c'est trop évident, trop gros, trop douloureux d'appeler les choses par leur nom. Cette violence me fait penser à un Michel Tremblay d'une autre époque. Comme si Dalpé hurlait de peur de s'éteindre tout à fait.

Il a écrit un texte armé jusqu'aux dents. Il lance ses phrases comme on tire des balles et nous dans la salle, on reçoit tout ça en pleine geule.

Sur scène, le fils vient retrouver son père après sept ans d'absence. Il tentera par tous les moyens de communiquer avec lui. Il se désespère, il s'acharne à le rejoindre. Pendant ce temps, le chien attaché, grogne rageusement. Il est fou ce chien et dangereux. Le père tout autant. L'homme et la bête ne vivent plus que la mort.

Jay, le fils, a vu l'Amérique et la

liberté. Il tente vainement de partager avec son père l'euphorie d'une autre vie que celle des « mobiles-homes » du village perdu. Durant une soirée, tout resurgit: le fantôme du grand-père, des souvenirs de jeunesse, d'enfance et des femmes qui s'accrochent maladivement à l'espoir.

Dans cette pièce, le présent et le passé se mêlent avec une exceptionnelle harmonie. Les quatre comédiens nous offrent une performance inoubliable. J'ai rarement vu des comédiens aussi vrais. Roy Dupuis est complètement habité par ce personnage d'aventurier d'Amérique, de motard à la Easy Rider qui cherche la liberté et l'espoir à coups de poing.

Roger Blay est vrai à faire peur. C'est le cas de le dire. Il est pratiquement devenu un bulldog sur scène. Il rage, il écume, il cherche un os et le trouve dans la violence. Lionel Villeneuve apparaît comme dans un songe. C'est un personnage d'un autre monde: un roc transformé en pierre tombale, Marthe Turgeon est la mère porteuse d'espoir. C'est son fils qui la délivrera.

Quoi d'autre à dire? Toute la misère du monde sur la musique aux couleurs de blues de Robert Paquette.

Le Chien, un texte de Jean-Marc Dalpé, une mise en scène de Brigitte Haentjens avec Roger Blay, Hélène Paulin, Marthe Turgeon et Lionel Villeneuve. Une production du Théâtre du Nouvel-Ontario et du CNA. Musique de Robert Paquette «live» pendant le spectacle.

FAMOUS PLAYERS

VOYEZ LES FILMS EN NOMINATION AUX OSCARS SUR GRAND ÉCRAN TELS QU'ILS DOIVENT ÊTRE VUS

Three Men and a Cradle
LOEWS 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40

«UN THRILLER BRÛLANT...!»
PALACE 12:00-2:15-4:35-7:00-9:20

SHOOT TO KILL
LAVAL 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40

LE PROVISEUR
Le PARISIEN 12:15-2:30-4:50-7:10-9:30

EMPIRE OF THE SUN
BOGART dim 1:00-5:00-9:00

MOONSTRUCK
LOEWS 12:15-2:30-4:45-7:05-9:15

LA BEAUTE DU PECHE
Le PARISIEN 1:20-3:25-5:30-7:35-9:40

SWITCHING CHANNELS
PALACE 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

LIAISON FATALE
UNIVERSITÉ dim 12:00-2:20-4:40-7:10-9:40

DOA
LOEWS 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15

ICI ON NE PARLE PAS QUE DE MÉTÉO ET DE SPORT
LAVAL dim 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

IRONWEED
BOGART dim 12:15-3:15-6:15-9:15

MASQUERADE
LOEWS 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

SHE'S HAVING A BABY
LA CINÉMA dim 12:00-2:15-4:35-7:00-9:20

OUTRAGEUX! HAIRSPRAY
PALACE 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40

L'ASCENSEUR
Le PARISIEN 5:10-9:15

viceVersa
IMPERIAL 12:50-3:00-5:10-7:20-9:30

KENNY
Le PARISIEN 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

LE JEU DU DÉFI
VERSAILLES dim 12:40-2:45-4:55-7:05-9:20

GOOD MORNING VIETNAM
DORVAL dim 12:00-2:20-4:40-7:10-9:30

FRANTIC
FAIRVIEW dim 12:05-2:20-4:35-7:00-9:30

SUSPECT
VERSAILLES dim 12:00-2:20-4:45-7:10-9:40

POLICE ACADEMY 5
PALACE 1:00-3:00-5:00-7:05-9:15

182
jours d'aventure de la terre de Baffin à la Terre de Feu

La Course des Amériques

Date limite d'inscription: le 18 mai 1988

Premier prix: un engagement d'un an comme réalisateur (trice) à l'ONF.

Pour obtenir le formulaire d'inscription, écrivez à: La Course des Amériques, Case postale 6000, Montréal (Québec) H3C 3A8

Du téléphonez à frais virés à 514-285-3830.

La Course des Amériques: Une production de Radio-Canada en collaboration avec l'ONF

Dès octobre 1988, vous pourrez voter pour votre concurrent favori dans La Presse.

Jean-Louis Boudou réalisateur à Radio-Canada

Radio-Canada Télévision

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

La place d'Armes fascine les touristes. Mais rares sont les Montréalais qui connaissent son rôle dans l'histoire de leur ville.

La place d'Armes

nir, et l'échauffourée fit quatre morts. Et on ne saurait passer sous silence la bataille rangée que se livrèrent le 6 novembre 1837 les Fils de la liberté et les membres du Doric Club (voir n° 93).

Les aménagements

La superficie de la place a quelque peu changé au fil de l'histoire. Au début du XVIII^e siècle, la rue Saint-Joseph fut déportée vers l'ouest, ce qui eut pour effet de réduire la superficie de la place. Au début du XIX^e siècle, la rue Saint-Jacques était moins large à l'est qu'à l'ouest de la place, d'où les noms de petite rue Saint-Jacques et de grande rue Saint-Jacques. Cette anomalie fut corrigée vers 1815.

C'est en 1836 que la ville de Montréal acheta l'emplacement de la place des Sulpiciens, ces derniers s'étant peu à peu graduellement acquéreurs des terrains. Au moment de l'acquisition, la place ne comportait aucun aménagement, si ce n'est le plancher de bois qui recouvrait depuis 1805 le puits Gadoys de 30 pieds de diamètre sur 50 de profondeur. Ce puits en usage depuis 150 ans avait dû être abandonné à cause de l'infiltration des eaux d'égout.

La Ville procéda aux premiers aménagements entre 1845 et 1850. Après avoir pavé les rues périphériques, on entreprit l'aménagement de la place avec l'installation d'une fontaine au milieu d'un jardin à l'anglaise, la plantation d'arbres, et l'installation d'une clôture sur le périmètre.

Les travaux suivants eurent lieu entre 1891 et 1895. Les arbres furent coupés, la clôture enlevée (on peut voir quatre des huit colonnes de pierre et de longues sections de clôture métallique devant le château Ramezay) et la fontaine démontée. On remplaça le tout par du béton et de la pierre, et par un monument érigé à la mémoire de Maisonnette et sculpté par Louis-Philippe Hébert. Mais faute d'argent pour construire le socle, la statue attendit pendant trois ans avant d'être dressée.

Entre 1929 et 1931, le maire Camilien Houde profita des programmes d'emploi pour faire construire des vespasiennes dans le sous-sol. En 1846, des réparations au système d'aqueduc permirent de mettre au jour, à huit pieds sous le niveau de la chaussée, le puits Du Clos de six pieds de diamètre qui se trouvait jadis devant la première église.

L'aménagement actuel fut réalisé en 1960. Jusqu'en 1959, la place d'Armes avait servi de plaque tournante entre l'Est et l'Ouest pour le réseau montréalais de tramways. L'abandon du tramway rendit cet aménagement caduc, de sorte que la place put retrouver ses airs de verdure. Tout fut rasé, à l'exception de la statue, du bassin et des vespasiennes. Celles-ci résistèrent jusqu'en 1980. Mais on peut regretter que l'aménagement n'ait pas favorisé davantage l'option verte.

L'évolution de la place: le côté sud

Pour savoir comment nous en sommes arrivés aux édifices qui forment le périmètre de la place actuelle, il faut suivre l'évolution des différents bâtiments, un côté à la fois.

Commençons par le côté sud. En 1663, on n'y trouvait encore aucun bâtiment; un terrain de quatre arpents avait été réservé pour l'église et, plus à l'est, se trouvaient les terrains qui formaient la «réserve de ville» des messieurs de Saint-Sulpice.

La première église Notre-Dame fut construite entre 1673 et 1682 dans l'axe de l'actuelle rue Notre-Dame; elle occupait donc la partie sud de la place. L'actuelle basilique Notre-Dame fut construite entre 1824 et 1840; on put donc démolir la première dès 1830, mais son campanile résista jusqu'en 1845. Au sud de l'église, à peu près là où se trouve le parvis de la basilique actuelle se trouvait le «cimetière de l'hôpital», ainsi nommé à cause de la proximité de l'Hôtel-Dieu, utilisé au moins à partir de décembre 1654 et jusqu'en 1799, alors qu'on le déménagea à un emplacement éventuellement utilisé pour le square Dominion.

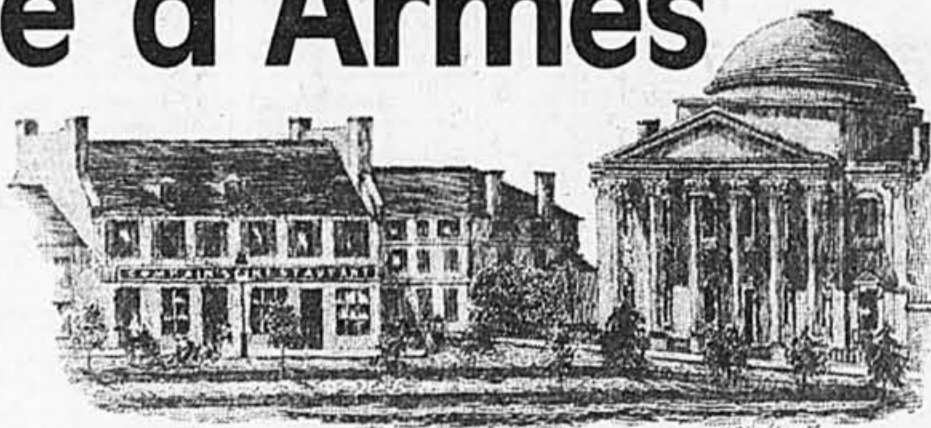
Situé tout juste à l'ouest du côté sud, le séminaire de Saint-Sulpice fut inauguré en 1685; il a subi des transformations depuis, les toutes dernières remontant à 1921, mais le terrain est resté intact. C'est donc dire que la physionomie du côté sud de la place d'Armes n'a pas changé depuis 1921.

Le côté ouest

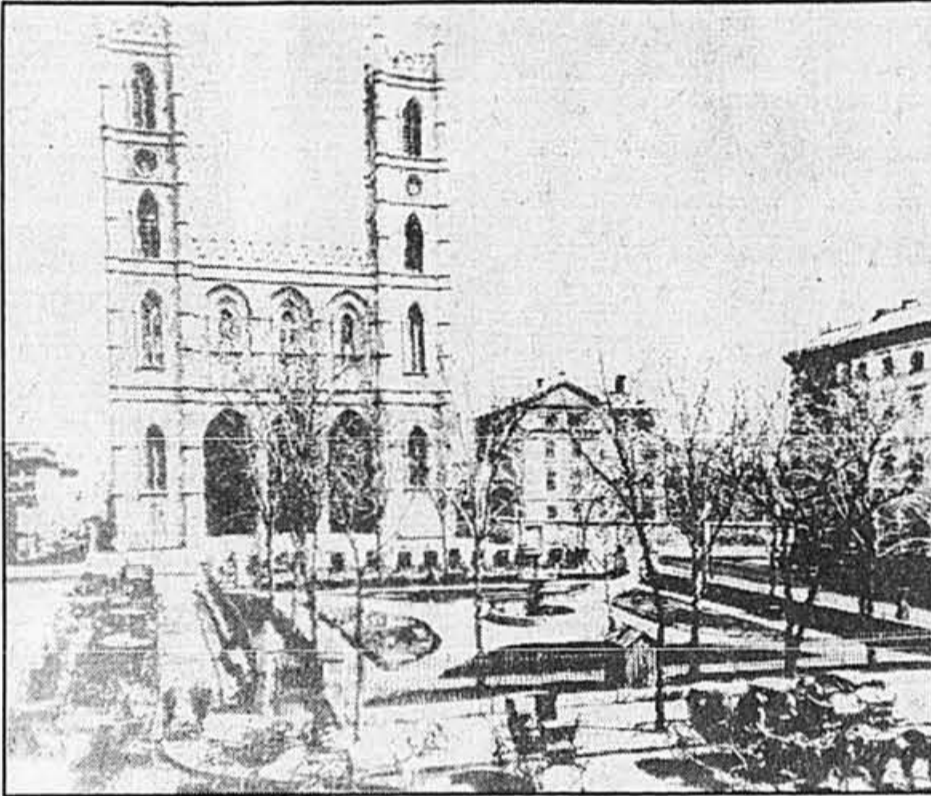
Au milieu du siècle dernier, le côté ouest comprenait quatre maisons en pierre de deux étages avec combles sous un toit à pignon à pente abrupte à la manière normande. Ces maisons abritaient, du nord au sud, l'auberge Dillon, populaire dès le début du XIX^e siècle et remplacé vers 1850 par le restaurant Compain, l'hôtel Victoria, puis la revue *Pilot Journal of Commerce*. Fondée en 1844 par sir Francis Hincks, cette revue devint l'organe officiel des libéraux.

Entre 1860 et 1870, ces quatre maisons de pierre furent remplacées, en suivant le même ordre, par l'Insurance Building, un immeuble de trois étages érigé entre 1858 et 1860; puis l'édifice Toupin, un immeuble de trois étages et demi érigé à la même époque; puis l'édifice de quatre étages de la Banque Ontario, érigé en 1865; et enfin, à l'angle de la rue Notre-Dame, l'édifice de quatre étages de la Royal Insurance Co., construit en 1870. La Royal ajouta deux étages à ce bâtiment en 1887.

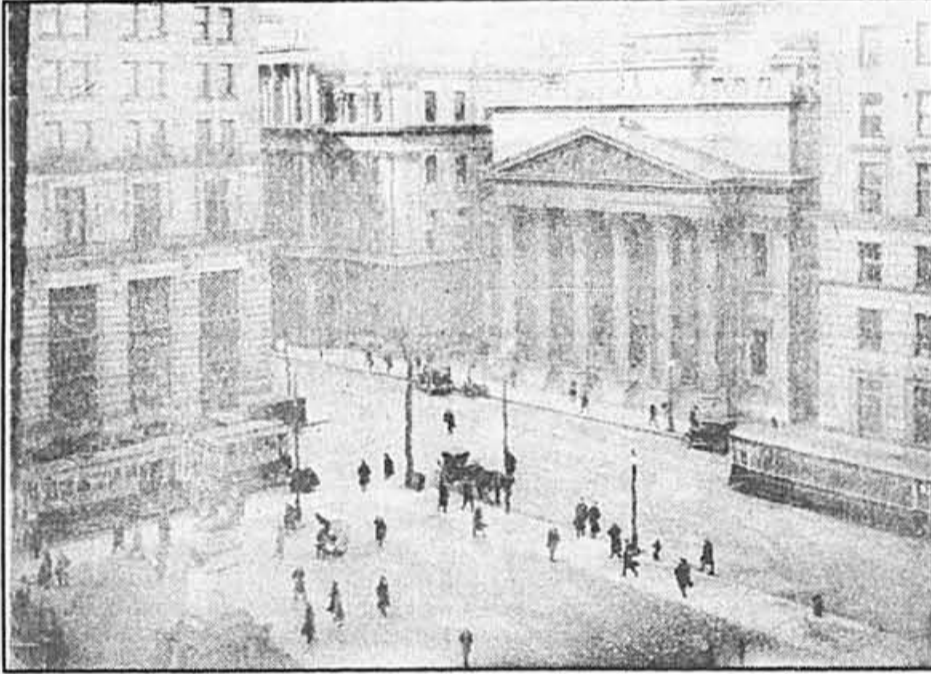
Une deuxième transformation survint en 1906. La Liverpool and London



Le restaurant Compain vers 1850, avant son déménagement du côté est de la place. PHOTO CHÂTEAU RAMEZAY



Cette photo de 1875 montre la place d'Armes avec l'aménagement paysager conservé jusqu'en 1891. PHOTO CHÂTEAU RAMEZAY



Lorsque cette photo fut prise vers 1915, la place d'Armes avait été transformée en terminus de tramways. PHOTO THEQUE La Presse



La place d'Armes actuelle. PHOTO ROBERT NADON, La Presse

and Globe Insurance Co. fit l'acquisition des deux édifices au nord, et les fit démolir afin d'ériger à leur place un édifice de huit étages. Au même moment, au sud, la Royal fit l'acquisition de l'édifice de la Banque Ontario, la haussa de deux étages, refit sa façade, et déplaça l'entrée principale de l'angle arrondi au milieu de la nouvelle façade, place d'Armes.

Exception faite de l'acquisition de l'édifice de la Liverpool and London par la Banque d'Hocheville (fusionnée à la Banque Nationale en 1924 pour former la Banque Canadienne Nationale) en 1920, la situation resta inchangée

jusqu'en 1965, alors que tous les bâtiments du quadrilatère formé par la voie ouest de la place d'Armes et les rues Saint-Jacques, Saint-François-Xavier et Notre-Dame furent démolis pour faire place à la tour de 32 étages de la Banque Canadienne Nationale (devenue Banque Nationale du Canada à la suite de sa fusion avec la Banque Provinciale du Canada), construite entre 1965 et 1967.

Le côté nord

Les premières indications relatives au côté nord remontent à 1663; à ce moment-là, il y avait déjà trois maisons, dont la maison «Vuide-Bouteille» sur la terre de Ducharme. En 1810, on retrouvait deux maisons en pierre à deux

étages qui encadraient une petite chapelle mortuaire derrière laquelle se trouvait le «cimetière de la poudrière», aménagé en 1748 sur un terrain acheté par la Fabrique d'un dénommé Robert.

L'arrivée dans le secteur de la Banque de Montréal dès 1818 assura une certaine stabilité à ce côté de la place d'Armes. Construit du côté nord de la grande rue Saint-Jacques, à l'angle de la rue Saint-François-Xavier, cet édifice fut inauguré en 1819. Il côtoyait à l'époque une vieille maison qui abrita de 1810 à 1813 la *Montreal Medical Institution*, ancêtre de la faculté de médecine de l'Université McGill.

En 1835, la City Bank se fit construire un édifice à colonnades de trois étages à l'angle nord-ouest de la côte de la Place-d'Armes. Coincé entre cet édifice et l'immeuble de la Banque de Montréal, plus à l'ouest, et inutilisé depuis le début du siècle, le «cimetière de la poudrière» disparut définitivement vers 1845, date à laquelle la Banque de Montréal entreprit la construction du majestueux édifice qui occupe toujours le même emplacement. Cet édifice fut inauguré en 1847, et la même année, la Banque du Peuple aménageait dans le premier édifice de la Banque de Montréal.

Un autre édifice majestueux de quatre étages fut inauguré en 1876 à l'emplacement du premier édifice de la Banque de Montréal. Ce remarquable immeuble de style Second Empire était la propriété du ministère des Postes et résista à la démolition jusqu'en 1957.

En 1887, l'Imperial Insurance Co. acheta l'édifice de la Consolidated Bank et porta son nombre d'étages à six, ce qui lui permit d'accueillir de nouveaux clients de prestige. En 1910, cet édifice fut démolí pour la construction d'un immeuble de neuf étages pour le Trust Royal, immeuble inauguré en 1913.

Quant aux installations de la Banque de Montréal, elles ont subi deux transformations majeures depuis le début du siècle. De 1901 à 1903, on a procédé à l'addition d'une annexe vers la rue Craig (aujourd'hui Saint-Antoine) et on a recouvert l'édifice principal d'un dôme, le précédent ayant été enlevé en 1859 à cause de la faiblesse de la structure. Puis, de 1957 à 1960, on a construit la tour moderne de 20 étages qui se trouve du côté est de la rue Saint-François-Xavier.

Le côté est

L'évolution des bâtiments du côté est n'est pas moins intéressante, même si le développement a tardé à venir plus qu'ailleurs. Vers 1850, on y trouvait du nord au sud l'édifice de trois étages et demi abritant le Cosmopolitan Hotel and Restaurant, de Sébastien Compain (il était déménagé du côté ouest au côté est de la place), l'Institut canadien de Montréal, logé dans un immeuble de quatre étages, et l'édifice de trois étages de la Jones, Lyman and Co.

Le premier changement survint au sud en 1867 par la construction de l'édifice Muir. D'une hauteur de quatre étages, cet immeuble abrita la Lancashire Fire and Life Insurance Co. et le Business College of Montreal. En 1873, l'édifice voisin fut démolí et remplacé par un merveilleux immeuble de cinq étages de style Second Empire construit pour loger la Banque Jacques-Cartier, édifice exhaussé de deux étages en 1893. En 1887, on entreprit la construction sur l'emplacement des hôtels Adelpi et Compain du premier gratte-ciel de Montréal, l'édifice de la New York Life Insurance Co., inauguré en 1889. Les principaux locataires furent la Banque du Québec, la Montreal Light, Heat and Power Co. Ltd., et le Montreal Trust. La dernière transformation survint en 1927 avec la démolition des édifices Muir et de la Banque Jacques-Cartier; deux ans plus tard, on inaugura un immeuble de 23 étages, l'édifice Aldred, construit à la manière de l'Empire State Building de New York.

Au moment de la démolition de tous les édifices du côté ouest, en 1965, on s'est mis à rêver d'une place d'Armes deux fois plus grande, qui se serait étendue de la rue Saint-Sulpice à la rue Saint-François-Xavier. Il aurait suffi d'exproprier le terrain ainsi déblayé et d'inviter la Banque Canadienne Nationale à s'installer ailleurs.

Mais nos édiles du temps ont refusé de succomber à ce beau rêve en invoquant le coût prohibitif de l'expropriation. Quelque trois décennies plus tard, la ville de Montréal se prépare à débours des millions de dollars pour créer artificiellement un mini-parc rue Sainte-Catherine, à proximité de la rue Peel.

SOURCES: Editions du Méridien: *Les grandes places publiques de Montréal*, par Marc H. Choko — Archives de la Ville de Montréal: documents divers.

REPÈRES



Nom: place d'Armes.
Métro: station Place-d'Armes, direction place d'Armes.



PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

Colonnes de pierre provenant de la clôture de la place d'Armes.



GUY PINARD

Il est rare qu'on puisse circuler sur la place d'Armes sans apercevoir l'un de ces cars tout confort qui, presque tous les jours, y laissent leur chargement de touristes en quête de découvertes. Comment s'en étonner? Deuxième de ce nom (l'actuelle place Royale a, la première, porté le nom de «place d'Armes»), la place a toujours joué un rôle de premier plan dans l'histoire de Montréal malgré sa modeste superficie résiduelle de 7 325 pieds carrés.

Les premiers «Villemariens» à s'aventurer à l'extérieur du fort de Ville-Marie peuplèrent d'abord la rue Saint-Paul — alors connue sous le nom de rue de la Commune — afin de profiter de la proximité du rivage; cet axe d'habitation devint donc un premier pôle d'attraction. Le deuxième pôle surgit en périphérie de la place d'Armes, accessible par un sentier (la future rue Saint-Joseph, aujourd'hui Saint-Sulpice), tracé à angle droit par rapport à la rue Saint-Paul. Ce sentier se trouvait entre le terrain de l'Hôtel-Dieu construit en 1645 et le terrain réservé pour la future église paroissiale. Au fil de l'histoire, la vocation de la place a souvent changé: elle fut la plaque tournante épisodique de l'activité religieuse, économique, universitaire, militaire, sociale et touristique. Depuis le début des années 60, le déplacement de l'activité économique vers Toronto lui a fait perdre quelque peu de son lustre. Mais elle a toujours conservé une place de choix dans le cœur des Montréalais même si, faut-il le rappeler, c'est à la place d'Armes que 3122 officiers et soldats français déposèrent les armes le 8 septembre 1760.

Le nom et l'histoire de la place

Bornée par une voie carrossable à l'ouest et les rues Saint-Jacques, Saint-Sulpice et Notre-Dame, la place d'Armes a été aménagée sur des terrains ayant appartenu à Jean de Saint-Père (de 1654 à 1662), Urbain Tessier dit Lavigne, et Fiacre Ducharme dit Lafontaine. Les actuelles rues Saint-Jacques et Notre-Dame furent ouvertes en bordure nord et sud de ces terrains.

La première carte qui identifia la place d'Armes par son nom porte la signature de Gaspard Chaussegros de Léry et est datée du 21 août 1729. S'agissait-il d'un nom officiel? Suivait-on la «tradition»? Impossible de l'affirmer péremptoirement. Mais son fait par ailleurs que la Ville a adopté en 1865 (chapitre XXIV, section 1, page 361) le règlement municipal suivant désignant le lieu sous le nom de «place d'Armes».

On sait que les premiers colons débarqués à Ville-Marie en 1642, s'installèrent d'abord dans le fort érigé à l'endroit aujourd'hui désigné sous le nom de pointe à Callière. A chaque sortie, ils risquaient l'embuscade des Iroquois.

L'emplacement connu sous le nom de place d'Armes se trouvait sur une colline. On peut d'ailleurs le vérifier encore aujourd'hui, les rues Saint-Paul et Saint-Antoine se trouvant plus basses que les rues Saint-Jacques et Notre-Dame; en outre, ces deux dernières rues accusent une légère pente vers l'ouest entre la place d'Armes et la rue McGill.

Un fait d'armes illustre bien les dangers courus par les colons. Le 30 mars 1644, précédé d'une meute de chiens conduite par Pilote, la chienne de Lambert Closse, un petit groupe de colons avançait vers la colline, guidé par Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. Rendus au sommet de la colline, les colons se heurtèrent à quelque 200 Iroquois embusqués. Inférieurs en nombre, les colons retraitèrent vers le fort, et Maisonneuve eut la vie sauve en abattant d'un coup de pistolet l'Amérindien qui allait s'emparer de lui.

Sans s'étendre indûment sur cette place qui a servi de place du marché à partir de 1721, de marché à foin jusqu'en 1823, voire de terrain de parade militaire, on peut quand même souligner deux ou trois faits qui ont marqué l'histoire de la place. Le 7 octobre 1763, le conquérant anglais avait fait ériger au milieu de la place un buste en l'honneur de George III, monté sur le trône d'Angleterre en 1760. C'était le premier monument érigé à Montréal. Dans la nuit du 1er mai 1775, des inconnus barbouillèrent la statue de noir après l'avoir étêtée, lui passèrent autour du cou un collier de pommes de terre avec l'inscription «Voilà le pape du Canada et le sot anglais». Le socle fut démolí en 1790, et la tête — aujourd'hui exposée à l'Université McGill — fut retrouvée à une date ultérieure au fond du puits de la place.

La campagne électorale de 1832 donna lieu à un combat royal à la place d'Armes entre le Dr Daniel Tracey et Stanley Barré. Avec Jos Montferrand à l'avant-plan, les partisans se sentaient en force. Les militaires durent interve-